L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série : N° 4 de 1978

Trimestriel. - **15 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1978

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1979

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1979.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1979 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**50 F**	**— Etranger : Pli ouvert : supprimé**
Sous pli fermé :		
France	**60 F**	**— Etranger .... 70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. **L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ**

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,

SI VOUS NE L'AVEZ DÉJA FAIT

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement annuel 1979

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 252)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6980 - 1er trimestre 1979

Revue L'INITIATION. — ORDRE MARTINISTE

1888... 1979



Philippe ENCAUSSE

Très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés, adresse à tous, avec ses amicaux remerciements, en son nom personnel et au nom des collaborateurs de l'Initiation *et des dirigeants de l'*ORDRE MARTINISTE, *ses souhaits sincères et fraternels à l'occasion de l'année nouvelle.*

L'administrateur de la Revue l'Initiation présente à tous les abonnés ses voeux profonds d'heureuse année et les remercie sincèrement de leur touchante fidélité.

R. Margairaz

A l'approche de Noël et de la nouvelle année, je souhaite aux membres de l'Ordre Martiniste, ainsi qu'aux lecteurs de notre revue, que la paix, la joie et la fraternité soient avec eux pendant ces fêtes christiques et tout au long de 1979.

E. Lorenzo

Les vœux de Richard MARGAIRAZ, administrateur de la Revue, et d'Emilio LORENZO, vice-président de l'ORDRE MARTINISTE.

LA NOTION DES PLANS *

par PAPUS

Lorsqu'on lit pour la première fois les ouvrages des écrivains qui se sont voués à l'étude des forces invisibles, on est arrêté par une foule de termes techniques. En poursuivant ses lectures et en contrôlant un auteur par l'autre, on arrive vite à comprendre ce jargon spécial et on se reconnaît fort bien dans les termes de : périsprit, forces métapsychiques, corps astral, plan astral, plan mental, forces Kama manasiques, esprits supérieurs, etc..., etc...

Il est toutefois des termes sur lesquels nous croyons devoir insister dès maintenant, entre autres celui de *plans*.

Mettons dans un verre à expériences :

1° Du Mercure ;

2° De l'Eau ;

3° De l'Huile.

Ces trois substances ne se mêlent pas. Elles forment dans le verre trois couches ou plans.

Si nous supposons ces substances habitées par des êtres vivants : végétaux inférieurs, bactéries, ou autres, nous aurons :

Les habitants du plan de Mercure en bas ;

Les habitants du plan d'Eau au milieu ;

Enfin les habitants du plan d'Huile en haut.

Tous ces êtres et toutes ces substances sont dans le même verre et cependant ils ne communiquent pas les uns avec les autres : ils sont séparés par la Densité de chacun des milieux où ils évoluent.

Or, les occultistes ont divisé la Nature en trois tranches ou plans correspondant à l'image que nous venons d'analyser.

En bas, il y a le *plan matériel* formé de tout ce qui est visible et matérialisé aussi bien sur Terre que dans toutes les planètes ; c'est le plan des corps physiques et des forces physiques.

Au-dessus ou au-dedans de ce plan, existe le plan des forces vitales, des forces animatrices. La vie qui circule en

(*) Extraits de l'étude de PAPUS sur « *Ce que deviennent nos morts* » (Ph. E.).

notre corps est un exemple de cette force. Or, cette vie, d'après les enseignements de l'antique science Egyptienne, cette force vitale qui circule en nous est la même force qui circule dans les *astres*. Aussi a-t-on donné le nom de *forces astrales* aux forces de ce plan nommé lui-même : *plan astral*.

Au-dessus encore, nous trouvons le plan des forces spirituelles, de la Personnalité, de la Volonté qui repousse ou accepte les épreuves, enfin de toutes les manifestations de l'*esprit* immortel relié directement au plan divin.

Nous avons employé ici les expressions : en bas, au milieu, en haut, pour la seule satisfaction des habitudes de notre cerveau.

En réalité, les divers plans sont *en dedans* les uns des autres, ils se pénètrent sans se confondre, comme un rayon de Soleil traverse une vitre sans faire corps avec elle, comme le sang circule dans le corps en se renfermant toutefois dans ses vaisseaux.

Il n'y a donc pas à chercher un lieu spécial, un endroit physique où sont cantonnés les Morts de la Terre. La tradition enseigne bien que certains êtres chargés de matière, après leur mort, sont cantonnés dans les cônes d'ombre que chaque planète traîne après elle dans les cieux, mais c'est là une exception. En général nos morts sont dans le même lieu que nous, mais dans un *autre plan* de ce lieu, comme l'huile, l'eau et le mercure sont *dans le même verre* et cependant ils se mêlent encore moins que les plans du visible et de l'invisible *qui, eux, se pénètrent les uns les autres complètement*.

C'est donc par une confusion regrettable que certains auteurs ont voulu « loger » les morts dans un endroit quelconque du *plan physique*. On les a placés au centre de la Terre, puis dans les autres planètes, puis dans des soleils divers. Il est clair que tout cela est possible, mais dans le plan astral de ces différents endroits et non dans le plan physique qui est réservé aux corps physiques matérialisés et incarnés.

Mais peut-on faire passer un être momentanément, du plan invisible ou astral dans le plan visible ou physique ? C'est la grande question des *évocations* dont nous dirons tout à l'heure quelques mots, mais nous devons encore insister un peu sur cette notion des plans, car il importe de s'en faire une idée aussi nette que possible.

La notion des *plans* joue, en effet, un rôle considérable dans l'étude des problèmes psychiques, et beaucoup de confusions ou d'inventions sans portée proviennent précisément de l'obscurité sur cette notion des *plans*.

Ainsi, tout être du *plan physique*, tout être incarné et matérialisé ne peut être enfermé que dans un cube ou mieux dans un corps à trois dimensions ; ce qui veut dire en langage

clair que lorsque l'on veut « boucler » un apache, il faut le mettre entre quatre murs avec une porte solide, un plafond à l'abri des fuites et un plancher de même. Cage à mouches, ou cellule le prison centrale, c'est un cube ou une forme à trois dimensions, qui est nécessaire pour enfermer un être du plan physique : mouche ou apache.

Que nos lecteurs encore peu habitués à notre jargon nous excusent maintenant si nous sommes peu clairs ; nous chercherons à mieux nous expliquer tout à l'heure.

Si je veux enfermer un rayon de soleil, un rayon d'astre, mon cube ne servira plus de rien ; s'il est contitué par une *cage à mouches, le soleil passera au travers,* s'il s'agit d'une cellule de prison, il traversera les vitres, même épaisses, sans se laisser saisir.

Mais si je me sers d'une plaque photographique, un rayon de soleil va décomposer les sels d'argent et se fixer sur la plaque avec les images qu'il colorait.

Une surface plane, un plan de mathématicien suffit ici pour retenir un rayon astral.

Or, l'Occultisme enseigne que des êtres spéciaux circulent dans tous les rayons des astres ; ces êtres n'ont pas de corps physique, mais un corps de rayons lumineux appelés *corps astral*. Le plan sur lequel ces êtres vivent est appelé *plan* astral.

Pour enfermer ces êtres, il suffit d'une surface plane formée par la rencontre de deux ou trois lignes.

Enfin, si j'ai une idée que je ne veux comuniquer à personne, je la garde pour moi, tapie dans *un point* de mon cerveau et c'est là un petit être spirituel dont je me servirai plus tard à ma guise.

Cet être spirituel peut par l'emploi du Verbe aller émotionner cent points cérébraux semblables au mien. Portée sur le char verbal, l'idée a multiplié et a revivifié d'elle-même. Là, plus de prison possible, ni le cube, ni le plan ne peuvent l'enfermer. Son essence est la liberté.

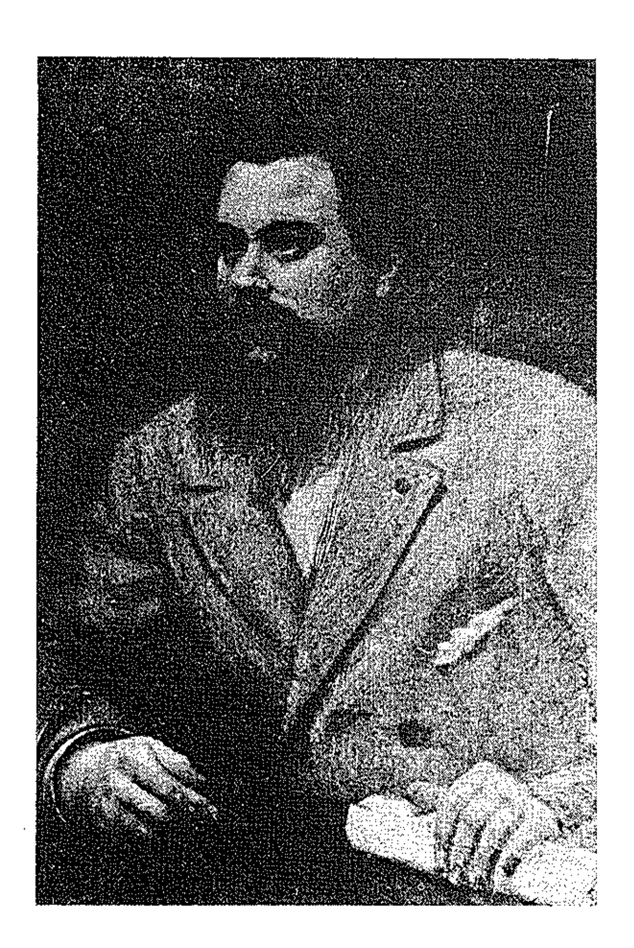
C'est là le caractère du *plan spirituel* ou plan des êtres divins dont notre esprit est une étincelle.

Pour conclure : il y a un *plan physique* avec des êtres physiques, pourvus d'un corps physique et dont le cube ou la construction à trois dimensions est le logement nécessaire : chambre, palais ou prison (espèce à trois dimensions).

Il y a un *plan astral* avec des êtres astraux, pourvus d'un

corps astral et dont la surface plane est le logement nécessaire (espèce à deux dimensions).

Il y a un *plan spirituel* avec des esprits pourvus d'un corps spirituel et dont le point mathématique est le logement nécessaire (ici le temps et l'Espace n'agissent plus).



Gérard ENCAUSSE-PAPUS
à l'âge de 30 ans

NAPOLEON ETAIT FRANC-MAÇON

par Henry BAC

En classant récemment des numéros de la revue « l'Initiation », j'ai gardé entre les mains l'exemplaire I de janvier 1955.

Il contient l'article de notre cher Philippe Encausse intitulé « Napoléon Ier était-il Franc-Maçon ? ». L'auteur cite quelques ouvrages où l'on tente de répondre à cette question. Mais n'apportant la relation d'aucun document précis à ce sujet, il conclut ainsi : « j'espère que les divers renseignements fournis auront intéressé le lecteur. Peut-être l'un d'eux pourra-t-il communiquer d'autres précisions. Je l'en remercie à l'avance ».

Je vais maintenant apporter une réponse à l'interrogation posée.

Il semble tout d'abord invraisemblable que Napoléon ne fut pas Franc-Maçon alors que son père, ses frères, ses neveux et tous ceux qui l'entouraient avaient reçu la Lumière en Loge.

Il épouse Joséphine de Beauharnais, grande-maîtresse des loges d'adoption. Elle contribua, peu après leur mariage, à le faire nommer général en chef de l'Armée d'Italie.

Cambacérès, qu'il choisit comme second consul et nomma ensuite archi-chancelier de l'Empire, un des rares dont il appréciait toujours les avis, présidait le Suprême Conseil de France et portait le titre de Chancelier du Grand-Orient, dont il devint plus tard le Grand-Maître Adjoint.

La plupart de ses maréchaux bénéficièrent de l'initiation maçonnique.

Enfin le 18 Brumaire, sans la présence et l'habileté de son frère Lucien, franc-maçon notoire, qui présidait, à 24 ans, le Conseil des Cinq-Cents, le coup d'état échouait et il serait devenu un général factieux.

Considérons aussi que jamais un chef-d'Etat ne déploya tant d'efforts que lui pour donner à la Franc-Maçonnerie plus d'importance et plus d'éclat.

Les Loges militaires se multiplièrent et s'épanouirent sous le Consulat et l'Empire. Leur déclin date du 18 juin 1815, à Waterloo où vinrent mourir tant de Franc-Maçons.

Après la tourmente révolutionnaire, les loges, auparavant animées par l'aristocratie, se trouvaient en sommeil. Elles reprirent force et vigueur grâce à l'impulsion donnée par

l'Empereur. La Grande Maîtrise décernée d'abord à Louis Bonaparte fut transmise en 1805 à Joseph Bonaparte, Franc-Maçon depuis le 8 octobre 1793. Ce jour-là, il reçut la Lumière dans la Loge « La Parfaite Sincérité » à l'Orient de Marseille. Il épousera peu après Julie Clary, la fille de son présentateur le négociant Joseph Clary.

En 1795, le Général Bonaparte remet à la première division lombarde un drapeau vert blanc rouge, surmonté du Niveau Maçonnique : ce drapeau deviendra celui de la nation italienne.

En 1801, à Douai, lors d'une cérémonie de la Loge « La Parfaite Union », l'Orateur, le frère Daumal, déclare : « Bona-« parte, nous te portons dans nos cœurs ; ta modération, ta « modestie, tes grandes vues font l'objet de notre reconnais-« sance la plus sincère et la plus vive. Bonaparte est surement « l'enfant chéri de la Veuve puisqu'il possède toutes les vertus « maçonniques ».

Ainsi, à l'égard de Napoléon Bonaparte, à l'époque Premier Consul tout puissant, l'orateur emploie le tutoiement comme l'usage le veut entre Frères. Il le désigne comme un fils de la Veuve ; en langage symbolique, le Franc-Maçon s'appelle l'enfant de la Veuve.

Cent quatorze loges sont rouvertes en 1802.

Le 19 mai 1802, le Premier Consul choisit comme Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur qu'il vient de créer, le savant naturaliste Etienne de Lacépède, qui fut initié en 1783 à Paris, dans la Loge des « Neuf Sœurs ».

Le célèbre atelier des Hauts Grandes « Saint-Alexandre d'Ecosse » reprit ses travaux dès l'avènement de l'Empire.

Le 22 août 1804 sous la direction de son fondateur le frère de Pescheloche, qui devait mourir vaillamment à Austerlitz, le procès-verbal de la séance relate les paroles suivantes de son doyen, l'abbé d'Ales d'Anduze : « Napoléon Bonaparte est Maçon Ecossais ; notre rite a donc un droit certain à la protection qui émane du Trône ».

Ce rassemblement de Maçons Ecossais permit au comte de Grasse-Tilly de former le 22 septembre 1804 un Suprême Conseil pour la France. Le soutien de l'Empereur se manifesta aussitôt. Ses premiers et principaux membres furent : le prince Cambacérès, le Maréchal Masséna, le Maréchal Kellermann, le Maréchal Lefèbvre, le Maréchal Pérignon. Le 22 octobre 1804, ils se placent sous l'autorité de son Altesse Impériale le prince Louis Bonaparte.

Napoléon, suivant les conseils de Cambacérès, réalisa l'unité dans les loges françaises en invitant les Maçons Ecossais à s'intégrer au Grand Orient ; le 3 décembre 1804, la Grande Loge Ecossaise fusionnait avec le Grand Orient, sous

les auspices du Maréchal Kellermann. Murat, beau-frère de Napoléon, devient alors Grand-Maître Adjoint.

Sans vouloir entrer dans trop de détails historiques, j'aurais aimé apporter aux lecteurs de cette revue des précisions sur l'entrée en Maçonnerie de Napoléon lui-même, la date de son initiation, la désignation de sa Loge, le nom de son présentateur.

Un mur de silence se dresse à ce sujet devant tous les historiens. Sous le Second Empire, l'Impératrice Eugénie, adversaire implacable de la Franc-Maçonnerie, fit rechercher et détruire tous les documents pouvant nous renseigner.

Napoléon III garda sans doute certaines pièces importantes, à l'insu de son épouse, dans sa bibliothèque personnelle aux Tuileries. Mais l'incendie de 1871 détruisit tout.

La lumière brille pourtant dans les ténèbres : Efforçons-nous de la recevoir.

Ecartons d'abord des thèses fantaisistes provenant d'auteurs qui ne fournissent pas leurs sources.

Ainsi l'Abbé Grégoire, dans son Histoire des sectes, parle, sans rien prouver, d'une initiation en date du 17 Prairial an III.

Ainsi Clavel (Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie-Paris-Pagnerre 1844) reproduit une gravure montrant Napoléon en visite à Paris à la Loge du Faubourg Saint-Marcel. Il s'agissait d'un atelier fréquenté surtout par des artisans et, dit-on, peut-être aussi des conspirateurs. On retrouve trace du passage de Duroc et de Lauriston, mais rien sur la venue réelle de l'Empereur.

Le même auteur, ainsi que des historiens anglais, parle d'une initiation à Malte, quand le général Bonaparte se rendit en Egypte. C'est invraisemblable.

Je ne crois pas non plus à une initiation en Egypte, à laquelle certains écrivains font allusion.

Certes des contacts s'établirent entre des Officiers qui accompagnèrent le Général Bonaparte en Egypte et des initiés du Caire et d'Alexandrie. A leur retour en France, ils fondèrent dans le midi des loges pratiquant le rite de Memphis.

Un ami de Napoléon Bonaparte, Aurel dit « Marc Aurel » dirige au Caire l'imprimerie de l'armée d'Egypte et y fonde une loge militaire. Transférée plus tard à Toulon, elle portera le nom des « Amis réunis d'Egypte ».

Nous supposons que Napoléon fut initié à Valence dans une loge militaire.

Cherchant le réel, en partant d'une tradition familiale, j'aboutis au sentier menant à la lumière.

Un de mes arrière-grands pères, initié dans la loge Saint Jean de Jérusalem à Nancy, racontait que des membres de l'atelier affirmaient que Napoléon y vint et la présida. Pour en obtenir la preuve, il fallait retrouver les anciens procès-verbaux. Au cours de mon enquête, j'appris d'abord qu'en 1801 le Général Ney y fut initié. Il allait bientôt devenir Maréchal de France, Duc d'Elchingen, Prince de la Moskova.

Puis j'obtins ces renseignements précis concernant Napoléon. Il visita cet atelier le 3 décembre 1797 alors qu'il revenait du Congrès de Rastadt. Je m'empresse de donner des références vérifiables par tous (bibliothèque de Nancy-Noël-Collections Lorraines, numéro 4605, page 617 (déclaration de Claude Bernardin) : « Cela nous fait souvenir d'avoir eu en « mains la planche qui constatait que le Général Bonaparte, « passant à Nancy, vint visiter la loge et quoiqu'il ne fut que « Maître, il fut reçu avec tous les honneurs possibles. Intro- « duit sous la voute d'acier, le Vénérable lui offrit le maillet ».

Noël, membre de cette loge depuis le 5 mars 1810, entendit le récit de la bouche même de frères présents à la tenue.

Nous savons ainsi qu'en 1797 Napoléon possédait le grade de Maître. Il devait même être un Maçon chevronné pour bénéficier de l'accueil sous la voute d'acier et recevoir le maillet du vénérable. Celui qui a en mains un tel maillet dirige alors les travaux d'une loge. Or une grande pratique de la Franc-Maçonnerie s'avère indispensable pour assumer une pareille fonction. Si le Général Bonaparte, à l'époque, présida, même passagèrement, la tenue des frères de Saint Jean de Jérusalem, il fallait qu'il soit un Maître disposant de connaissances solides dans l'Art Royal.

Un historien consciencieux, disposant de beaucoup de temps, pourrait, en examinant tous les procès-verbaux des réunions de loges depuis le début du Directoire jusqu'à la fin de l'Empire, retrouver sans doute plusieurs fois la présence de Napoléon.

En 1805, l'Impératrice Joséphine, de passage à Strasbourg, préside la loge Impériale d'adoption des Francs Chevaliers dont la grande Maîtresse était Madame de Dietrich, épouse du Maire chez qui, en 1792, Rouget de l'Isle chanta pour la première fois la Marseillaise.

En 1805, à Marseille, la loge « Le Choix des Vrais Amis » demande à changer de nom ; elle décide de s'appeler « Saint Napoléon ». Puis, toujours à Marseille, se fonde une nouvelle loge portant le nom suivant : « Les Amis Fidèles de Saint Napoléon ».

Un chapitre « Saint Napoléon » se crée à Paris.

Voici maintenant le texte du procès-verbal d'une autre Loge (références : annales dédiées à son Altesse Sérénissime

le Prince Cambacérès, archi-Chancelier de l'Empire et Grand Maître de l'Orient en France, Caillot, Recueil Maçonnique, Tome III, 5807, 1807, page 223). Ce document peut être consulté au Grand Orient à Paris. Quoique non membre de cette Obédienne, je reconnais y trouver toujours grande complaisance pour faciliter la recherche historique. Il s'agit, en l'occurrence, du discours d'un haut dignitaire, le Frère Valleteau de Chabrely, en la loge de Saint Louis de la Martinique ; il déclare le 22 janvier 1806 : « Enfin la Maçonnerie « repose sous les auspices d'un Prince puissant, sa Majesté « l'Empereur Napoléon, qui s'est déclaré protecteur de l'ordre « Maçonnique en France après avoir lui-même participé à « nos travaux, connu la pureté de nos principes et la sagesse « de nos mystères ».

Or on ne peut participer à des travaux maçonniques sans initiation préalable.

Puisque je parle de la documentation se trouvant au Grand Orient de France, je tiens à citer, dans ses archives, un petit livre en italien « dedicati alla nascita del Re de Roma, dal G.O. d'Italia ». Il date du 13e jour du 4e mois de l'an « 5811 », « Milano », et contient la planche des travaux maçonniques « consacrés à la naissance du Roi de Rome, premier né du très puissant Frère Napoléon » et le compte rendu officiel d'une fête à laquelle assistait le frère Mosca, directeur général de la Police. L'opuscule, conservé au Grand Orient porte la signature du frère Piantanida, secrétaire général du Grand Orient d'Italie. Dans ce même volume, il y a un médaillon entouré d'une couronne. Sur le milieu est écrit : « à l'Auguste Loweton Napoléon ». On y relate l'hommage rendu par le Grand Expert au « Frère le plus puissant et le plus méritant de l'Ordre Maçonnique » ; c'est-à-dire Napoléon Ier et au « Loweton le plus illustre » c'est-à-dire à son fils le Roi de Rome.

A une époque où la censure régnait avec force, le Grand Orient d'Italie n'aurait pas fait imprimer et envoyer en France le petit volume dont il s'agit sans l'approbation des autorités et notamment des services dépendant de l'Archi-Chancelier le prince Cambacérès. On y trouve bien le mot « Loweton » qui a un sens précis : il désigne le fils d'un franc-maçon.

La revue l'Acacia (numéro 13, novembre 1924, page 135) relate la présence de l'Empereur avant la bataille de Montereau, dans la loge de Sens. Arrivé sans tablier, on s'empressa de lui en prêter un. A l'issue de la réunion, il accepta, en souvenir, d'y apposer sa signature.

Le 1er septembre 1806, Jérome Bonaparte, initié le 2 avril 1801 en la respectable loge « La Paix » de Toulon, revient en France après son séjour en Amérique. Il arrive à Paris le 5 septembre et retrouve son frère Napoléon. L'Empereur lui

déclare immédiatement la nullité, par décision de l'officialité de Paris, de son mariage contracté à Baltimore avec Miss Patterson. Il apprend qu'il se trouve déjà fiancé conformément au vœu de son frère, à son Altesse Royale la Princesse Catherine, fille du Roi de Wurtemberg. En juillet 1807, il devient Roi de Westphalie et il épouse la Princesse le mois suivant.

Visitant personnellement le plus important musée maçonnique d'Europe, qui se trouve en Allemagne, et après un entretien avec son directeur, celui-ci s'empressa de me montrer un très beau parchemin ; j'éprouvais une grande joie en voyant qu'il s'agissait du document constatant l'établissement du Roi Jérome comme Grand-Maître de la Maçonnerie du royaume de Westphalie.

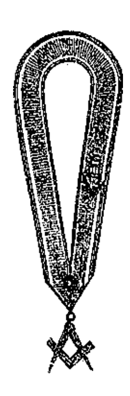
Si un tel monarque avait pu régner jusqu'en 1860, date de sa mort et laisser le trône à sa descendance, l'Europe aurait sans doute évité bien des malheurs.

Mais mon propos actuel n'est pas de parler de ce royaume de Westphalie, pourtant si bien conçu par l'Empereur pour faire obstacle aux ambitions de la Prusse ».

Mon dessein dans le numéro de cette revue consiste à démontrer que Napoléon était Franc-Maçon.

J'espère que les lecteurs, sur ce point, partageront ma conviction.

Henry BAC.



L'Homme Externe et l'Homme Interne*

Ce qui est né de la chair est chair
et ce qui est né de l'esprit est esprit.
Jean 3 : 6.

Il y a chez chacun un homme interne et un homme externe. L'homme interne est celui qui est appelé l'homme spirituel et l'homme externe celui qui est appelé l'homme naturel. L'un et l'autre doivent être régénérés pour que l'homme soit régénéré. Chez l'homme qui n'a pas été régénéré, *l'homme externe ou naturel commande,* et l'homme interne ou spirituel sert ; mais, chez celui qui a été régénéré, l'homme interne ou spirituel commande et *l'homme externe ou naturel sert.*

De là, il est évident que chez l'homme, dès la naissance, l'ordre de la vie a été *interverti,* c'est-à-dire que ce qui doit commander sert, et ce qui doit servir commande. Or, cet ordre-là doit être renversé pour que l'homme soit sauvé, et ceci n'est possible qu'au moyen de la régénération opérée par le Seigneur.

L'homme a été créé de telle manière que, quant à son interne, il ne peut pas mourir. En effet, il peut croire en Dieu et aussi aimer Dieu ; par conséquent Lui être conjoint par la foi et par l'amour. Or, être conjoint à Dieu, c'est vivre éternellement.

L'homme est à la fois dans le monde naturel et dans le monde spirituel. Le monde spirituel est celui dans lequel sont les anges, et le monde naturel, celui dans lequel sont les hommes ; et comme l'homme a été ainsi créé, il lui a été donné un interne et un externe ; un interne par lequel il est dans le monde spirituel et un externe par lequel il est dans le monde naturel. Son interne est ce qui est appelé l'homme interne, et son externe, ce qui est appelé l'homme externe.

Il est à propos de dire ici ce que l'homme a de commun avec l'ange, et ce qu'il a de plus que les anges : *L'homme a de commun avec l'ange* que son interne a également été formé à l'image du ciel, et qu'il devient une image du ciel lorsqu'il est dans le bien de l'amour et de la foi. *L'homme a de plus que les anges* que son externe a été formé à l'image du monde, et qu'en tant qu'il est dans le bien, le monde chez lui est *subordonné* au ciel, et est au service du ciel ; et qu'alors le Seigneur est présent chez lui dans l'un et l'autre comme dans son ciel.

SWEDENBORG.

(*) « Pensées et Extraits des Œuvres de Swedenborg » (Cercle Swedenborg, 21, rue Caroline, Lausanne (Suisse) 1961).

PHILOSOPHIE ESOTÉRIQUE

Toutes les religions sont des ponts, — mais aucune n'est supérieure à la vérité, — que les hommes construisent pour venir à Dieu et la Sainte Eucharistie est particulièrement considérée comme un moyen de grâce pour les hommes, elle l'est incontestablement. Elle est, en réalité, bien plus que cela.

Le monde étant en évolution depuis sa naissance, depuis son émanation du Mental Divin, les Grands Etres, collaborateurs de Dieu, qui dirigent les destinées des planètes, celles des races humaines, déversent par des canaux, qui se forment plus ou moins bien, à l'occasion de certains rituels, des énergies spirituelles, des torrents de lumière, de paix et d'harmonie, sur la terre.

Un de ces moyens est très justement la Sainte Eucharistie ; au cours du déroulement de la cérémonie de grandes effusions de forces spirituelles sont déversées au travers de l'officiant sur le clergé, les fidèles, se répandant sur toute la région environnante.

C'est un moyen pour aider l'évolution du monde par de fréquentes effusions de forces spirituelles et c'est une occasion incomparable qui nous est offerte pour devenir, ainsi que le dit Saint Paul, « collaborateurs de Dieu » pour Lui offrir un service acceptable et sincère en devenant des canaux de Sa merveilleuse puissance.

Parmi les nombreux moyens d'aide que le Christ a préparés pour les fidèles, le plus efficace est, sans contredit, le Sacrement de l'Eucharistie, communément appelée la Messe, la plus prodigieuse, la plus auguste de toutes les cérémonies chrétiennes. Ce n'est pas l'individu seul qui en bénéficie, ainsi qu'il en est des autres sacrements, mais l'assistance tout entière ; ce n'est pas un Sacrement conféré une seule fois, comme le Baptême ou la Confirmation, mais destinée à aider chaque membre de l'Eglise pendant toute sa vie et son influence s'étend, en outre, sur tous les alentours de l'Eglise où elle est célébrée.

La Sainte Eucharistie est le plus grand, le plus merveilleux des mystères. Toute la Passion du Christ devrait être, lors de la célébration, revécue, mais, très peu des célébrants en ont connaissance, les Saints, seuls, en sont conscients, en vivant réellement la Passion du Christ jusque sur la croix.

L'Eucharistie est l'invention de l'Amour, mais, combien peu d'âmes correspondent à cet Amour qui s'épuise et se consume pour elles, c'est par Amour pour les âmes que Jésus est prisonnier dans l'Eucharistie. Il reste là, afin qu'elles puissent venir, en toutes leurs peines, chercher leur consolation près du plus tendre des cœurs, du meilleur des pères et de l'âme qui ne les abandonne pas.

Le Curé d'Ars disait : « Si on savait ce que c'est la Messe, on en mourrait, on ne saurait ce qu'est la messe que dans le ciel ».

L'homme pur, altruiste désirant aider l'évolution devient un canal, un collaborateur entre les mains de la Divinité et plus

l'individu est conscient du travail qu'il fournit, plus efficaces seront les résultats obtenus.

Les actes de dévotion véritablement purs sont des envols des sentiments vers les régions plus élevées, d'où ne tardent pas de descendre, en réponse à cette dévotion, des torrents de forces divines.

L'assimilation de ces énergies dépend du degré d'évolution des individus, plus nous sommes purs, plus nous reçevons. Evidemment un individu peu évolué ne peut assimiler plus de forces que son degré d'évolution lui permet, bien que ces forces planent au-dessus de lui tout comme pour son frère qui est d'un sentiment dévotionnel plus pur.

Ces afflux de forces divines dépendent de nos pensées d'amour. Il est absolument nécessaire que nous nous purifions, que nos corps et notre mental soient en état de pureté parfaite nous permettant ainsi de nous approcher de notre Seigneur Christ.

Il est évidemment nécessaire que la collaboration de l'assistance lors de la célébration de la Sainte Eucharistie soit intelligente et empreinte des plus purs sentiments d'altruisme, d'amour.

L'homme, cette ultime création de Dieu, doit devenir un centre de rayonnement, d'amour, de paix, d'harmonie et de bénédiction, et dès qu'il est conscient de ce qu'il est ou plus exactement ce qu'il devrait être, il a non seulement le droit, mais encore le devoir de ne négliger aucune occasion qu'il lui sera offerte, de se perfectionner, de se purifier, afin de hâter son évolution spirituelle, et devenir ainsi un instrument au service de Dieu.

Ces occasions se présentent journellement, voire même à tout instant de la vie.

En effet, la vie n'est qu'expérience et l'expérience d'un homme n'est pas communicable dans son ensemble, ni transmissible, et le résultat de cette expérience sur un homme peut amener d'autres hommes à se poser une question, à se manifester cette sorte d'insatisfaction qui entraîne le refus de l'ignorance au profit de la connaissance.

L'homme doit savoir que son premier devoir est un devoir de conscience et tant qu'il ne sera pas conscient de lui, et, par conséquent des autres, il ne pourra aider personne. L'ignorance ne peut pas éclairer l'ignorance, ni diminuer la somme des souffrances qui est le produit de l'ignorance, les aveugles ne peuvent se confier à un aveugle. Les devoirs d'un homme à l'égard des autres hommes, ses frères, sont les mêmes que ses devoirs à l'égard de lui-même.

Le devoir majeur d'un homme consiste en une prise de conscience de lui-même. Le désir d'aider, de guider d'améliorer le sort des hommes, d'accomplir une œuvre qui soit bonne et bienfaisante est naturellement louable, à condition cependant, que le désir découle de la prise de conscience, de la connaissance du soi et non d'un besoin de se prouver à soi-même son utilité et, peut-être sa puissance. On ne s'ouvre pas à la connaissance comme on apprend une leçon, ce n'est pas la conclusion d'un état, c'est un constant devenir.

Il faut, pour être dans cet état qui permet d'être conscient s'appliquer longtemps, à chasser les mots, à éliminer toutes les

explications de l'intellect, du mental. La connaissance de Soi est une condition préalable en matière de vie spirituelle ; il est nécessaire de se dépouiller d'un mental inutile en éliminant toutes les phrases oiseuses qui viennent expliquer un acte, rattacher une manière de penser à un souvenir, à une lecture brillante, pour intelligent vis-à-vis de soi-même, il faut être indifférent à l'impression qu'on produit, ne plus formuler en mots les actes que l'on commet, sentir sans ajouter à ce que l'on sent, l'explication correspondante ; il faut chasser les mots qui sont l'expression du mental lorsque ces mots viennent pour expliquer un acte antérieur. Cet abandon des mots oblige à renoncer au souvenir et par là au passé, par là à la mémoire. De ce fait, seule il y a existence dans le présent.

Le combat est dur, il doit, une fois engagé, mener à la victoire, l'homme qui a pris connaissance de sa vraie nature spirituelle aura à lutter à chaque instant contre ses penchants, ses passions, ses émotions.

L'élimination du mental réalisée il y a prise de conscience, cette prise de conscience donne le discernement et une fois capable de discerner, l'on connaît l'illusion dans laquelle nous vivons.

Une seule chose importe donc, découvrir l'illusion du monde où nous vivons en comprenant la vérité qui est la racine de la nature de chaque être humain, en d'autres termes connaître la réalité de son être, car la comprendre, c'est comprendre l'Univers et l'unité de la conscience de l'homme avec son harmonie et sa sagesse.

La connaissance et la vérité ne peuvent jamais être découvertes par quelque artifice subtil de l'intellect. Par concentration on arrive à détacher l'âme des sens, autrement elle se répand, sans cesse, à l'extérieur. Lorsque l'esprit est libre toutes les formes extérieures deviennent indifférentes.

La connaissance de nous-mêmes est nécessairement celle du monde, cette connaissance donne le bonheur inaltérable. Il est important de connaître la vérité, car le bonheur que l'on cherche est toujours conditionné, et le bonheur conditionné n'est pas le vrai bonheur. La dépendance isole et là où il y a dépendance il n'y a pas de connaissance possible.

La possession des choses nous attache de plus en plus, l'homme cherche le bonheur à travers les choses et par la possession des choses il se limite et là où il y a limitation il n'y a pas de liberté.

Ce qui rend l'âme humaine libre, c'est la Vérité. L'âme humaine aspire à la Liberté, elle a l'ardent désir d'être libre ; c'est une impulsion intérieure — pas de l'homme ordinaire, — mais de l'homme en qui la conscience divine s'est éveillée.

Dans les Saintes Ecritures nous lisons : « Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous affranchira ». La Vérité est la lumière du monde divin, la liberté en est l'immensité infinie. Et lorsqu'on parle de la Liberté Divine, qui découle de la Vérité, il faut sous-entendre l'Infini, c'est-à-dire l'aspiration de l'âme à vivre dans l'infini.

Dieu nous a donné la liberté de choisir et de nous décider. Il nous a donné aussi accès à l'inspiration et à l'intelligence pour que nous usions de notre liberté de choix avec sagesse et utilement. Nous n'avons pas reçu l'Esprit du monde, mais l'Esprit, qui vient de Dieu.

La liberté dans le plein sens du mot, est l'attribut du monde divin. Dieu seul est absolument libre. Et voilà pourquoi l'âme humaine qui vit dans la Vérité, connaît Dieu en tant que Liberté sans limites. Et lorsque l'homme sent en lui cette liberté, tous les fardeaux, toutes les limitations qui l'oppriment, disparaissent.

La liberté est absolument nécessaire à la réalisation du haut idéal auquel l'homme aspire. L'homme, aujourd'hui n'est pas libre, il aspire à la liberté, mais il la cherche par des voies extérieures. Cependant, la liberté ne peut pas venir du dehors.

Toute liberté, quelle que soit la forme, sous laquelle on la cherche : politique, civile ou religieuse, que l'on impose de dehors, n'est que l'ombre de la LIBERTE. La Liberté idéale, la Liberté qui découle de la Vérité n'est basée sur aucune violence, ni sur le savoir humain, ni sur quelque ordre social humain. Elle n'est défendue ni par la force, ni par aucune loi extérieure, une liberté qu'il faut défendre par les armes à la main, est-ce la liberté ?

De nos jours l'homme n'est pas libre, il est esclave des habitudes, de son pays, de sa race, de sa famille, de son travail.

Pour s'affranchir, il faut qu'il naisse de nouveau, ce qui ne peut se faire que par la rupture de ses entraves actuelles. La conscience nous révèle une grande vérité : chaque individu étant un concept de la Pensée Divine est mainetenu dans cette Pensée Divine comme une idée parfaite. Nul ne se conçoit lui-même. Nous avons tous été parfaitement conçus, nous restons toujours des créatures parfaites dans la Pensée parfaite de Dieu. Quand cette idée s'empare de notre conscience, nous prenons contact avec la Pensée Divine et nous pouvons concevoir nous-mêmes ce que Dieu a conçu pour nous. C'est ce que Jésus appelait la nouvelle naissance.

Tous les êtres naissent libres, et si la liberté, a, dans la suite, disparue dans le monde, la faute incombe à l'homme lui-même en portant lui-même atteinte à son lien primitif avec la Cause Première. Il a formé beaucoup des liens, qui le limitent et l'induisent en erreur, à tel point qu'il se croît détaché de tout et indépendant, pensant de ne dépendre de personne, il s'identifie aux choses, il prend son corps pour lui-même, alors que ce dernier n'est que le véhicule de l'âme et de l'esprit.

Si l'homme veut être libre, il faut qu'il n'ait qu'un lien unique — avec Dieu. Dieu veut que tous les êtres soient libres comme Lui, il faut qu'ils soient libres, car ils sont des parties intégrantes de l'organisation divine.

Nous compliquons notre vie, notre existence journellement. Il faut se poser la question comment l'on peut arriver à la connaissance de soi-même.

Il s'agit de comprendre la signification de tout ce qui est, ce qui nous permet très justement l'expérience de la vie. Ce n'est que dans l'état où l'esprit est en quiétude que la Paix s'établit.

La connaissance de soi-même est la solution du problème, tout le problème est là. Nous sommes nous mêmes ce problème et nous devons commencer par nous-mêmes.

L'expérience est le chemin qui mène à la vérité. Quand la pensée n'agit pas, nous pouvons résoudre le problème. Toute idée

rencontre fatalement une autre idée, l'opposition, le jour et la nuit, le plus et le moins.

Nous vivons dans un état de continuité, nous commençons le jour avec l'expérience de la veille. Cependant, le passé ne doit pas nous asservir, il doit nous instruire. Quand le continu est brisée nous rentrons dans la Paix.

Nous nous identifions à un pays, avec des objets et c'est cela pour nous, la vie. Nous sommes le résultat de nos identifications, dans le passé et présentement avec le pays, la famille, la société, les conventions sociales, nos passions, le foyer. Sans identification, il n'y a pas de continuité, la continuité nous empêche de nous libérer. Il faut rompre avec le passé, le passé ne doit pas dominer l'avenir, car chaque nouvelle minute est une nouvelle naissance ; l'homme devient ce qu'il pense, il est le résultat de ses pensées, de ses vies passées.

La vie n'est que continuation d'un moment à un autre moment, c'est action et réaction, quand nous comprenons ce processus, nous sommes dans la quiétude, dans la Paix.

Pour être dans la Paix, nous devons discerner — ceci nous est permis dans la méditation — le vrai du faux, le réel de l'irréel, le permanent de l'impermanent. Nous devons apprendre, afin de progresser rapidement, à ne pas être attiré par ce qui nous attire et repoussé par ce qui nous repousse, nous devons considérer ces deux états, l'attraction et la répulsion comme les manifestations du Seigneur, car l'Esprit se sert des qualités nées de la matière et sur le plan le plus élevé, l'Esprit et la Matière ne font qu'un.

Ce qui importe avant tout, c'est la purification, de nos corps, de tous nos corps, la personnalité, le soi inférieur ne peut faire son union avec le Soi, l'individualité, et encore moins avec le Grand Soi, si tout n'a pas été lavé dans le sang du cœur.

Méditer c'est parvenir à être médiateur entre le réel et l'irréel, le réel n'étant que la connaissance et la connaissance la plus subtile, la conscience étant toujours capable de s'identifier à l'universel, à l'infini et à l'éternel, l'irréel étant le monde des formes, qui est étranger à la réalité, sans être absolument de nature différente et de possibilité différente, puisqu'il ne permet d'apercevoir, au premier contact et à première vue, ce qui est vérité et ce qui est erreur.

Le méditant est donc un médiateur, mais un médiateur qui se veut le point de rencontre entre ce réel et cet irréel, afin que cet irréel se perde dans le réel.

L'homme qui veut éveiller ses frères humains à leur divinité doit être lui-même conscient de cette divinité et s'astreindre à vivre sous le souffle de son universalité, ce qui est, en somme, son ascèse. Il se donne donc la mission d'exprimer ce qui est du domaine de la connaissance — ce qui impose la parfaite connaissance de soi-même. Sainte Thérèse d'Avila écrivait : Ce serait donc folie de s'imaginer qu'on peut entrer au ciel sans entrer auparavant en soi-même, dans son château intérieur, pour se connaître.

Sans le secours de Dieu, l'homme n'arriverait jamais à trouver la Vérité, la Lumière. Dieu répand, sans cesse, Ses énergies sur tous les plans, sur tous les êtres, sans distinction.

Ces diffusions sont plus fortes et moins limitées, dans un monde supérieur que dans un monde inférieur. Il en est de même avec les êtres qui sont plus ou moins évolués, donc plus ou moins limités, conditionnés, car par l'analogie nous apprenons que tout dans l'univers suit l'analogie, il faut que le plus petit, le plus inférieur corresponde au plus grand, au plus élevé.

Ainsi, l'homme, ce microcosme, correspond au macrocosme, mais les mêmes lois régissent l'un comme l'autre, l'infiniment petit et l'infiniment grand.

L'homme désirant ardemment avancer sur le sentier doit s'oublier lui-même, ainsi que ses désirs personnels, effaçant sa personnalité, travaillant comme faisant parti d'un tout. Chacun doit travailler dans le Bien, afin de devenir un instrument entre les mains de la Divine Providence, à développer ses facultés latentes en lui.

Le Seigneur Christ, qui a institué la Sainte Eucharistie, est l'Idéal de Perfection que nous devons atteindre. L'Eglise est le corps du Christ, le clergé et les fidèles forment le corps de l'Eglise, dont le Christ est la Lumière, la Vie.

La Lumière est en chacun de nous, n'éclaire-t-elle pas tout homme venant au monde, la lumière réside dans le cœur des hommes, ignorés par la majorité des êtres. Nous devons apprendre à reconnaître la lumière en nous-mêmes et dans les autres, et l'ayant appris, nous serons en mesure d'aider nos frères et de faire resplendir le rayonnement de la Gloire de Dieu dans toute sa splendeur. La lumière qui réside dans le cœur de l'homme, est la Lumière qui brille dans les ténèbres et tant que l'homme ne sait pas ce qu'il est, ne connaît pas sa véritable nature, il est « les ténèbres », ainsi qu'il est dit dans le Saint Evangile de Saint Jean : La Lumière lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue ou, autrement dit, les Ténèbres l'ont repoussée. L'homme ordinaire n'est pas conscient, mais à ceux qui ont reçu la lumière, il leur est donné de devenir « enfants de Dieu », ce qui veut dire que ceux-ci sont pleinement conscients et se comportent comme enfants de Dieu.

L'homme, qui désire se mettre à la disposition des Grands Etres, pour servir Dieu dans les hommes, doit être inexorable pour lui-même et tendre pour ses frères comme une mère l'est pour son enfant.

Le Christ, notre Seigneur, dans son Amour, veille sur tous les êtres, il veille sur toutes ses brebis, aussi sur celles qui sont à l'extérieur, Son Amour embrasse la terre entière, Il est comme le Soleil qui éclaire les bons comme les méchants. Ceux qui désirent devenir disciples du Christ, entrer à son service, devront assumer bien des responsabilités.

La Philosophie Esotérique réconcilie toutes les religions, dépouille chacune de ses vêtements humains extérieurs et montre que la racine de chacune est identique à celle de chaque autre grande religion.

Une partie, grande ou petite, de vérité se trouve dans chaque système religieux et philosophique, et, si nous voulons la trouver, nous devons la chercher au début de sa croissance, et non pas dans les excroissances tardives et de dogmatisme.

Nous n'ignorons pas qu'il existe un très grand nombre de religions exotériques, qui se distinguent par leurs croyances ou dogmes imposés. Des similitudes dans les diverses théologies existent. Ces analogies s'expliquent par la tradition exotérique, qui enseigne que tous les cultes religieux proviennent d'une source unique la Religion-Sagesse archaïque.

« SIOLA »

« Mais les profanes ne vous liront point, que vous soyez clair ou obscur, étendu ou serré. Il n'y a que les hommes de désir qui vous liront, profiteront de votre lumière ; donnez-la leur aussi pure que possible, aussi dévoilée que possible. »

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

A PROPOS DES MANTRAS

*Oui, les mantras sont dangereux, lorsque celui qui s'en sert ne s'est pas déjà, au préalable, entraîné à contrôler son mental — « plus difficile à dompter que le vent » dit la Bhagavad Gîta — car ils visent ou à être employés comme instruments d'opérations soit dans ce propre plan, voire également sur les mondes psychologiques inférieurs de l'affectivité avec même répercussion physique, ou bien à dépasser le mental afin d'atteindre au transcendant. Alors, il faut traverser l'*antakarana *pour parvenir, dans l'abstrait, au sans forme. Là réside le grand danger ; cette modification d'état de consciencee (ce passage du « rupa » — monde des formes — à l' « arupa » — monde sans forme) risquant de provoquer la folie chez un sujet insuffisamment parvenu à la maîtrise du mental.*

C'est pourquoi il est dit, eu égard à celui qui s'engage sur la voie de l'occulte, qu'il n'y a que trois portes de sortie : la sainteté, la folie ou la mort.

Vouloir pratiquer, d'emblée, *le ZEN qui est au sommet de l'ascèse Carmélitaine, sans une préparation adéquate, c'est ressembler à Icare ou à Prométhée... Autre chose est de souhaiter le « rapt » qui, lui, est une grâce.*

Laus à Dieu

L. + P. MAILLEY.

BLANC ET NOIR

Il existe deux sortes d'anarchistes, les blancs et les noirs.

Les premiers, ce sont les saints. En effet, ceux-ci ne font que ce qu'ils veulent — (VOLO disait Ste. Catherine de Sienne) — car ils ne veulent que ce que Dieu veut en eux.

Les seconds sont les suppôts de Satan, parce que semblables à Lucifer, ils ne visent que la réalisation de leurs propres désirs suscités par leurs pulsions égocentriques individuelles.

Les premiers sont au-delà de toute hiérarchie ; tandis que les seconds refusent toute hiérarchie !

Laus à Dieu

L. + P. MAILLEY.

N.B. — *« Dieu le veut » disait Ste. Jeanne d'Arc.*

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

RITUEL DES ASSEMBLÉES

L'Initiation a publié dans un précédent numéro un commentaire du *Notre Père* dans l'esprit de la kabbale chrétienne. C'était un texte en provenance de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, fondé par Stanislas de Guaita, dont Barlet et Papus furent, après lui, les grands maîtres. Grâce à Dieu, voici retrouvé le texte intégral du rituel qui introduisait cette prière en forme de méditation. Ce m'est une joie, ainsi qu'à Philippe Encausse, de l'offrir ci-après à nos lecteurs, bien complet de la prière.

J'y joins, en fac-similé, deux documents tirés du fonds « Papus » de la Bibliothèque municipale de Lyon : deux feuilles d'examen du jury de l'O.K.R.C., devant lequel s'étaient présentés d'une part le Dr Emmanuel Lalande (« Marc Haven »), d'autre part Yvon Le Loup (« Sédir »).

R. A.

Chevalier d'Orient, quelle heure est-il ?

Orient :

La Nature s'éveille en un printemps radieux. Le jeune feuillage qui recouvre les colonnes brisées des anciens temples, s'agite au souffle de la brise. Les roses d'Isis s'épanouissent et parfument l'air !

C'est le salut des puissances élémentaires au Mystérieux Architecte des mondes, c'est l'appel de l'Homme vers sa céleste origine, c'est la PAROLE perdue que le Verbe divin révèle à son soldat futur ! ! ! !

. . . .

Chevalier d'Occident, que voyez-vous ?

Occident :

Je vois le signe des épreuves et de la rédemption.

Invisible au monde des effigies gracieuses, je vois le plan d'origine des formes créatrices.

Quatre lettres de feu marquent les limites de la Croix des mondes et trois couronnes illustrent chaque branche de la Croix.

L'initié est attaché sur la fatale potence et les douze lettres des signes célestes se présentent à lui, et les sept lettres

mouvantes marquent sa carrière, et SHEMAH qui est AZOTH forme le moyeu, le rayon et le cercle de la roue céleste.

Et la Nature salue les 22 lumières du Verbe se révélant à son soldat futur ! ! ! ! !

Chevalier hermétiste :

Chevalier d'Orient, tu nous as révélé le mystère des roses d'Isis et de l'initiation des formes.

Chevalier d'Occident, tu nous a révélé le mystère de la Croix qui mesure tous les mondes et des 22 AEloha d'AElohim qui verbifient dans tous les plans.

Prions pour que la Rose s'unisse à la Croix, pour que le Visible, qui est en bas, soit bien la manifestation de l'Invisible qui est en haut, et pour que la Parole sacrée de l'antique révélation, IEVE, se précise et s'éclaire dans la parole de la nouvelle révélation, INRI.

Prions, Illustres Chevaliers.

Orient : NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX.

Herm. : O puissance créatrice du plan formateur de l'Invisible !

Occident : QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE.

Herm. : Que la Parole perdue et retrouvée ne soit jamais prononcée que dans un sanctuaire, sanctuaire de pierre, sanctuaire de la nature ou sanctuaire du cœur.

Orient : QUE TON REGNE ARRIVE. QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL.

Herm. : En la matière comme en la force, en mon corps comme en mon esprit, dans le plan invisible comme dans le plan visible, que tout soit adapté à Ton Verbe pour manifester l'Unité hermétique de Ta volonté, seul Royaume de Ta créature prosternée.

Orient : DONNE-NOUS CHAQUE JOUR NOTRE PAIN QUOTIDIEN.

Herm. : Donne-nous le pain du corps par Ton sacrifice permanent et par notre travail... la paix du cœur par Ta charité incessante dans notre prière... le pain spirituel, ou l'épreuve de l'esprit, par Ton Verbe se sacrifiant à notre salut.

Occident : PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES.

Herm. : Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs... Apprends-nous à ne jamais faire appel aux puissances temporelles de la terre... Sois notre seule défense contre les attaques de ce monde des effigies.

Occident : DELIVRE-NOUS DE NOS PECHES. PRESERVE-NOUS DE LA TENTATION.

Herm. : Eloigne de nous les réactions des clichés de nos fautes antérieures, efface par Ton sacrifice les barrières élevées jadis par nous sur notre route... Viens au secours de notre faiblesse dans la triple tentation des clichés du présent... Sois notre Sauveur dans le chemin de notre avenir.

Car tu es :

L'ARCHEE, la Royauté, le Père ;

Le METRE, la Règle, le Fils ;

L'ARCHEE METRE, la Force agissante, l'Esprit,

dans les Aeloha d'Aelohim, qui manifestent Ta toute-puissance dans tous les univers vivants.

Examen de Mr Lalande étudiant en médecine — 9

Histoire ancienne T. B.
Histoire moderne B
Histoire de la R. C. — T. B.

Bereschit — T. B.
ADAM — T. B.

Arabes leur utilité pour la connaissance de la tradition } T. B.

Un alchimiste arabe — —

Hermès — T. B.

Rabbi Jekiel —

Fondateurs de la Rose Croix — Christian Rosenkreutz T. B.

Esprit de la Rose Croix — T. B.

Accroissement de l'Ordre de la Rose Croix T. B.

Symbolisme du Tarot — T. B.
Symbolisme Chrétien — B.
~~Histoire symbolique~~ Histoire Symbologique — Osiris et ... Dieu Noir (T. B.)

Saint Martin —
Martinez Pasqualis —

Baccalauréat - Très Bien
Licence - Très Bien

Papus

(Coll. R.A.)

FEUILLE D'EXAMEN DE MARC HAVEN
pour le baccalauréat et la licence en kabbale
[Fonds « Papus », B.M. de Lyon, Ms. 5491 (7)]

Examen de Mr Yvon Le Loup (P. Sédir)

Histoire ancienne B.
Histoire moderne T.B.
Hist. de la Kabbale T.B.

Epreuves de l'Initiation dans l'Ancienne Egypte — AB   B { Caïn / ADAM (Ssa)
Epreuves des 4 éléments AB.
Origine réelle de la franc Maçonnerie — B

Fondation de la Rose Croix — T.B.
...ton Rosenkreuz — T.B. —
Rose Croix à Paris T.B.

Symbolisme de l'Arche Noé — B   Faute d'oubli
Répartition de l'Isis dans le Pont — B
Le esprit de l'Hostie des Chrétiens B
Hist. symbolique — Conquête Toison d'Or.

Baccalauréat — Bien
Licence — Très Bien

Papus

(Coll. R.A.)

FEUILLE D'EXAMEN DE PAUL SEDIR
pour le baccalauréat et la licence en kabbale
[Fonds « Papus », B.M. de Lyon, Ms. 5491 (8)]

AVIS SUR LES PSAUMES

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN
publié pour la première fois par Louis Marthe
et remis au jour par Robert Amadou

En communion avec René Haner
R.A.

Correspondance.

Monsieur le rédacteur,

Les Psaumes, nos bons vieux Psaumes étant à l'ordre du jour, me serait-il permis de vous proposer l'insertion, dans le *Journal religieux,* de la copie que je vous adresse, avec les quelques petites observations qui la suivent?

Avis sur les Psaumes.

Les Psaumes sont l'expression du double esprit de Jésus-Christ, *homme et Dieu :* médiateur, rédempteur et modèle de l'homme sur la terre.

Jésus-Christ, comme homme, est le seul homme juste ; le seul dont la voix, dont les cris s'élèvent et pénètrent les cieux.

Jésus-Christ, seul homme juste, s'est dévoué pour l'homme prévaricateur : il est, pour ce grand coupable, la victime volontaire, pure et sans tache.

Cet homme juste, ce chef de tous les hommes de bons désirs, est immédiatement devant Dieu pour la famille humaine, médiateur éternel, pontife éternel ! (Héb. 7-21)

Cet homme de dévouement s'est chargé de l'iniquité de l'homme, et pour lui s'est rendu anathème : c'est pourquoi, dans les Psaumes, il se reconnaît coupable ; il est tenté ; il prie, il supplie ; il implore la miséricorde ; il invoque contre l'ennemi la justice de son Dieu, la promesse de son Dieu faite à l'homme de dévouement en faveur de l'homme criminel ; c'est pourquoi encore il met toute son espérance, toute sa confiance en son Dieu ; et il exprime sa reconnaissance en chantant la justice, la gloire et la puissance de son Dieu : c'est dans ces alternatives que l'Esprit du Fils de l'homme se montre dans les Psaumes, pour indiquer aux

hommes dont il est le modèle, quelle doit être leur vie, et quels sont leurs devoirs sur la terre.

Jésus-Christ, comme Homme-Dieu, triomphe de l'ennemi de Dieu, qui est aussi celui de l'homme : et c'est pourquoi il a la toute-puissance au ciel, en la terre et aux enfers.

Le plus souvent c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui parle dans les Psaumes, et non David lui-même : David n'en est que l'organe. Dans les autres prophètes, au contraire, le plus souvent c'est le prophète qui parle : il voit, il entend, et il raconte ce qu'il voit, ce qu'il entend, tandis que David ne paraît être que la bouche dont *l'Homme-Dieu se sert* pour s'annoncer au monde tel qu'il est et tel qu'il paraîtra sur la terre devant les hommes dont il doit être le modèle, toujours le modèle.

D'ailleurs c'est Jésus-Christ qui est le véritable David, dont le fils d'Isaï, né aussi à Bethléem, de Juda, n'a été que la figure. « Je susciterai sur mes brebis, dit Ezéchiel, *un* » *pasteur* pour les paître ; c'est *David, mon serviteur :* il les » paîtra lui-même ; il sera lui-même leur pasteur . . . David » mon serviteur sera leur Roi pour toujours. » (Ezéchiel XXXIV, 23, 24, et XXXVII, 25). *Voyez aussi Jérémie* XXX, 9 et Osée III, 5).

L'auteur des Psaumes parle souvent de son innocence et de sa justice : quel autre que l'Homme-Dieu, le seul homme juste, peut parler ainsi ? Si l'enfant d'Adam peut parvenir à être *Juste,* ce n'est qu'en s'unissant à Jésus-Christ, qui s'est dévoué, qui s'est rendu anathème, pour ouvrir devant lui toutes les voies de la miséricorde. C'est par cette union avec son divin modèle que l'homme terrestre peut parler de son innocence, de la justice de sa cause ; c'est enfin dans cette union que l'homme, renouvelé par l'*Esprit vivifiant* du nouvel Adam, peut chanter avec le Christ les divins cantiques de reconnaissance et d'amour pour son Dieu ; qu'il peut célébrer l'ineffable puissance et la gloire du Très-Haut.

Les Psaumes sont tout à la fois pour l'homme sur la terre : 1° *Prophétie* de la nouvelle alliance ; de l'alliance éternelle de Dieu avec Jésus-Christ, et avec tous les hommes qui veulent suivre ce divin médiateur ; 2° *Cantiques spirituels* pour

chanter son espérance, sa foi et sa confiance en Dieu ; et 3° *Lumière* pour son intelligence, afin que son cœur et sa pensée *s'élèvent* vers son Père qui est aux cieux.

Dans les temps apostoliques, l'Esprit saint régnait : il inspirait les apôtres, il inspirait les chefs de l'instruction, il inspirait les disciples : pour répondre à cette divine inspiration et pour la conserver, *leur cœur* ne cessait de prier et de chanter les Psaumes.

« Soyez remplis du Saint-Esprit, dit saint Paul, vous en-
» tretenant ensemble dans les psaumes, dans les hymnes,
» dans les cantiques spirituels ; psalmodiant et chantant
» *dans vos cœurs,* le Seigneur votre Dieu. » (Ephés. V, 18 et 19.)

« Que la parole du Christ, dit encore cet apôtre, ne cesse
» d'habiter *en vous, vous instruisant, vous exhortant mu-*
» tuellement, avec toute sorte de sagesse, par les cantiques
» spirituels ; psalmodiant et chantant *dans vos cœurs* le
» Seigneur votre Dieu. » (Coloss. III, 16.)

Heureux sans doute les chrétiens si, dans tous les temps, dans tous les lieux, leur pensée et leur bouche avaient toujours récité, psalmodié et chanté les psaumes *dans leur cœur,* pleins de l'amour de leur Dieu, et, par conséquent, remplis d'amour pour le prochain.

SAINT-MARTIN, *ou le philosophe inconnu.*

* * *

Ne pensez-vous pas, Monsieur le rédacteur, que si les Psaumes eussent été lus et chantés dans cet esprit-là, jamais nous n'eussions eu la douleur de signaler la désuétude dans laquelle ils sont tombés ?

Et certes, si l'emploi de la *serpe* doit avoir lieu, c'est bien sur nous plutôt que sur cet arbre vénéré, qui jamais, pour le vrai croyant, ne dessécha. Au contraire, à mesure qu'en avançant en âge il avance aussi en expérience, les parties obscures des Psaumes se présentent à son intelligence et à son cœur, illuminées de la Parole, et le réjouissent en le prosternant aux pieds de Jésus-Christ.

Agréez, etc. C.-F.-L. MARTHE.

(*Journal religieux du canton de Neuchâtel*, 18 mai 1872, p. 2)

A propos des Psaumes dont pendant un certain temps nos journaux religieux d'ici s'entretenaient, je me permis d'adresser à la rédaction du Journal religieux du canton de Neuchâtel, *un article renfermant les observations de Saint-Martin au sujet des Psaumes, observations contenues sur la fin du volume que je vous ai envoyé il y a quelques jours, puis la signature de Saint-Martin philosophe inconnu. Suivait l'article.*

Mon article a été inséré tel que je l'avais envoyé, excepté certaines observations que je m'étais permises sur l'avenir de la nouvelle édition de nos Psaumes, observations qui sans doute n'étaient pas du goût de la rédaction ; mais comme elle a accepté Saint-Martin ainsi que sa signature, j'étais satisfait, et très-satisfait.

Cet article a été remarqué par diverses personnes, surtout parmi les laïques.

Voilà comment, dans le cours d'une lettre datée de Cormondrèche, le 15 janvier 1873, C.-F.-L. Marthe annonce à son correspondant Marcel Suès, dit Suès-Ducommun, de Genève, la publication du texte qu'on vient de lire, reproduit en fac-similé.

Sur Marthe, je n'ai trouvé d'autre notice que la suivante :

« Né à Gorgier (?) le 30 janvier 1812, mort à Cormondrèche le 8 octobre 1893. Fils de Louis-François Marthe et de Suzanne-Marguerite Tinembart, Louis Marthe épousait, en 1840, Marie Hämmerli, de Tschugg. Deux ans plus tard, le 25 janvier 1842, il était nommé professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, poste qu'il occupa jusqu'en 1855, où Louis Buvelot fut appelé à lui succéder. Dessinateur de talent, Louis Marthe s'intéressait aussi à la sculpture et à tout ce qui touchait à l'archéologie. C'est à lui que fut confiée, en 1840, la restauration du cénotaphe des comtes dans la Collégiale de Neuchâtel et, un peu plus tard, celle du tombeau de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy, dans l'église de Valangin. On lui a su gré de la manière distinguée dont il mena à bien ces deux entreprises délicates » (1).

Mais sa correspondance, qui appartient au fonds S.O. « Théosophie », car Marcel Suès-Ducommun appartint aux milieux genevois les plus qualifiés en matière d'initiation (2), trace le portrait moral de cet artiste qui fut aussi un théosophe, plein de science et de charité, de zèle et de modestie. Elle est à paraître (3).

Remarquons deux précisions biographiques :

Il fut deux fois marié et eut cinq enfants dont seul lui restait, en 1872, un fils âgé de vingt-cinq ans.

---

(1) Maurice Boy de La Tour, *La Gravure neuchâteloise*, Neuchâtel, 1928, p. 164. Cette notice est suivie d'une bibliographie des planches isolées et des ouvrages illustrés par C.-F.-L. Marthe.

(2) Cf. Martines de Pasqually, *Traité de la réintégration*, éd. R.A., Paris, Robert Dumas, 1974, p. 103, et sur le fonds S.O. « Théosophie », p. 18.

(3) Une lettre en a été publiée parmi les documents qui complètent l'introduction du *Traité* de Martines de Pasqually, *op. cit.*, pp. 84-86, et cf. 109. C'est par erreur que Marthe est prénommé dans cette étude « Fritz » au lieu de Frédéric. Il semble d'ailleurs que « Louis » ait été son prénom usuel. Dont acte.

Puis, il peut écrire le 21 septembre 1872 :

Autrefois sculpteur d'ornements à Neuchâtel, puis maître de dessin à La Chaux-de-Fonds, je suis maintenant retiré à Cormondrèche par suite d'un legs que m'a fait mon oncle, ou plutôt Dieu a disposé du cœur de cet oncle pour me permettre de me retirer au moment où ma santé exigeait des ménagements.

Surtout c'est au pasteur Louis Hervieux (4) que Marthe dut d'avoir été mis sur la voie de l'illuminisme. Sans déserter Moulinié, qu'il fit connaître au contraire à ses amis français, il devint disciple de Jacob Boëhme et de Saint-Martin. A ce dernier titre, il obtint communication, voire le don d'inédits du *Philosophe inconnu,* dont il possédait les ouvrages imprimés. (Son exemplaire de *l'Homme de désir* m'est jadis passé par les mains.) Matter le déçut, pour cause de suffisance (5).

Nous sommes quelques-uns à qui Louis Marthe inspire le respect et une affection très fraternelle. Ce m'est une joie de pouvoir rendre, ici, à sa mémoire un modeste et fervent hommage. Il l'eût sans doute jugé excessif, mais non pas déplacé, car rien ne l'aurait touché davantage que de se trouver ainsi pieusement associé à Louis-Claude de Saint-Martin.

Robert AMADOU

(4) Cf. Martines de Pasqually, *op. cit.*, p. 97.
(5) Cf. la lettre citée *supra*, n. 3.

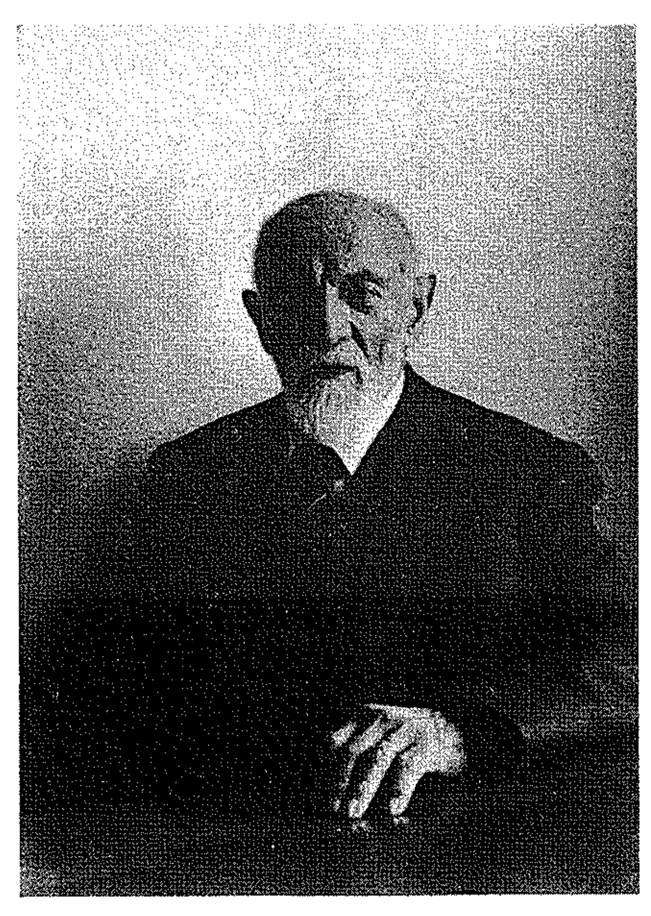
IN MEMORIAM...

On trouvera ci-après, en ce mois de décembre anniversaire, une reproduction de l'émouvant « Au revoir » consacré par le « Bulletin des Amitiés Spirituelles » (avril 1976) au cher et si regretté Emile BESSON, désincarné le 29 décembre 1975, dans sa 91e année :

Les yeux clairs comme l'âme, une voix qui savait apaiser, plaire, ou raconter, notre ami et Secrétaire général Besson, Emile, comme on disait souvent, n'est plus ici. Nous ne verrons plus l'infatigable silhouette d'un autre âge, mais qui se rattachait au nôtre par tant de vigueur et de bonté.

Car il était bon et humble, le grand petit homme appliqué surtout à bien servir le Seigneur. Sédir lui avait confié notre Bulletin, et il y apporta tous ses soins, depuis le premier numéro (1919) jusqu'à ces dernières années.

On pourrait aussi louer son érudition, son style, son exigence intellectuelle. Mais ceux qui l'ont connu auront seulement aux lèvres ce mot : « le rayonnement ». Quand une lumière s'éteint, l'ombre, pendant un moment, est moins dense. C'est pour cela que nous remercions le Ciel d'avoir eu Emile Besson pour ami.



Emile BESSON

ADIEU à Jacques BERGIER

Adieu, cher petit juif errant, mon copain, mon complice. Voilà vingt ans que nous nous connaissons et que nous collaborons, depuis qu'à *la Tour Saint-Jacques,* dès le premier numéro, tu annonçais les *Nouvelles de nulle part et d'ailleurs.* Mais as-tu jamais manqué de prophétiser le paradoxal, quitte à le fabriquer, dans le réel ou dans la fantaisie ?

A Louis Pauwels, tu fournis la documentation de ce genre que son talent de très grand écrivain mit en œuvre, dans *le Matin des magiciens.* Le livre parut sous votre double signature, c'était bien le moins, et si ton nom venait en second, est-ce pour une autre raison que de moindre notoriété ? Ensuite de ce manifeste, *Planète,* tant prisé, tant vilipendé, si goûté du public, au dépit tantôt jaloux tantôt égoïste des confrères et des sérieux que tu abhorrais et que tu ridiculisais. Or, *Planète* fut utile, un peu comme Papus l'avait été à sa manière. Car il est des temps où s'impose, tout risque pris, de vulgariser l'occultisme. *Planète,* au bout du compte, en a servi la cause. A *Question de,* qui suivit *Planète,* comment n'eusses-tu pas été des nôtres, où nous poursuivons, avec prudence et en nous efforçant à une lucidité plus alerte et plus discernante, l'œuvre que renouvelant Papus, René Alleau et moi avions entreprise et qui nous mena à *la Tour Saint-Jacques,* d'où tu partis, cher Jacques, pour *le Matin* et pour *Planète.*

Tes ouvrages personnels — sur les énigmes du temps, des OVNI, de l'histoire humaine — ont contribué à ouvrir les yeux du public devant une réalité « différente » (pour parler ainsi qu'à *Planète*), en prélude, dans les meilleurs cas, à un travail du troisième œil.

Cher Jacques, digne fils d'Israël né à Odessa (Bergier était ton vrai nom, mais je t'ai toujours senti comme Jacob), digne contemporain de l'ère permanente du Verseau, aux dons merveilleux de la mémoire, de l'entendement et de l'imagination, qu'exploitait un travail ignorant de toutes vacances, tu fus, tu es savant, philosophe, poète.

On te méconnut, on te calomnia ; on t'ignora plus encore qu'on ne t'envia. Et il n'est pas vrai que la lecture, ta drogue, réussit à endormir ton cœur : tu voulais aimer et tu souffris d'être trop peu aimé. Ton amitié était vraie pourvu qu'on sût comprendre, autant que tes silences irradiant la sympathie, les déclarations d'amitié derrière l'écran de la volubilité. Mais il fallait à la fois saisir tes élans, et respecter ta pudeur. C'est la première fois, Jacques, que j'ose te tutoyer.

Quatre seulement récitèrent des psaumes devant ton corps privé de sa démarche à la Charlot, qui fut inhumé à Pantin par tes parents et tes seuls fidèles. (Marcus en était, qui avait couvé *le Matin des magiciens.)*

Ta dernière, la plus vive de tes rares joies, héros de la Résistance, déporté à Buchenwald, inventeur que d'aucuns disent génial, le prix Europa te l'offrit. Et particulièrement, il me semble, cette soirée de reconnaissance, peu de jours après l'hommage suisse. O Jacques, un bouquet de fleurs entre les mains, tu échouais à cacher ton trouble quand ton copain, ton complice, au nom des fidèles entre les fidèles qui t'entouraient, tous tes profondément obligés, rappela le titre de ton autobiographie *Je ne suis pas une légende,* afin de t'assurer que le vérifiait au mieux notre affection. Il est juste, il est normal que ces moments, préparatoires à ton départ, Claudine Brelet les ait agencés, l'amie par excellence. Sur ta table, quelques semaines plus tard, dans ta chambre devenue mortuaire, une feuille ouverte était à l'honneur. Il n'avait pas voulu, ce prétendu mutant, que le compliment présenté en cette occasion par les deux fillettes de Claudine quittât ses yeux malades.

Nous restons à tes côtés, Jacques, nous tâcherons à te faire apprécier, nous continuerons, dans la communion des farfelus selon le monde, de vivre et de diffuser le réalisme magique, toute notre vie, tout notre travail.

Et nous sommes quelques-uns de tes amis à savoir que si tu es retourné dans ce ciel dont beaucoup te croyaient venu, c'est pour illustrer la parole de ton compatriote Daniel — toi qui, par un sublime paradoxe et, je le crois, pour aider à te justifier devant l'Eternel, respectais parfois le shabbat : « Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité. »

Jacques Bergier, ou le kabbaliste sauvage, à Dieu, mon ami et mon frère.

Robert AMADOU.

Ary Ilha XAVIER

C'est le 12 avril 1978 que notre frère Ary Ilha XAVIER nous a quittés dans sa 45ᵉ année, après avoir souffert pendant sept mois.

Né le 9 juillet 1932 à Santa Maria (RS/Brésil), il fit de bonnes études et gravit ensuite divers échelons devenant même P.D.G. à 22 ans. C'est alors qu'il s'intéressa à la Franc-Maçonnerie et au Martinisme, ayant déjà une belle culture initiatique.

J'avais l'honneur et la joie de connaître Ary Ilha XAVIER depuis 15 ans et de bénéficier de son affectueuse et fraternelle amitié. Il rayonnait la concorde et la paix... Il avait, en effet, un magnétisme captivant qui étonnait les gens. Devenu avocat à 35 ans il fut estimé par tous, amis ou adversaires.

Il avait une étonnante culture ésotérique, qui s'imposait par elle-même dans notre milieu. Tous les soirs, après le dîner, il allait dans sa bibliothèque étudier les classiques de l'occultisme. Il connaissait à fond les œuvres d'Eliphas Levi, Papus, Guaita, Saint-Martin, Martines de Pasqually, Böhme, Saint-Yves d'Alveydre et tant d'autres disciples d'Hermes ! Il avait une grande admiration pour Louis-Claude de Saint-Martin, dont il avait fait sienne la doctrine si profonde, si attachante, si enrichissante.

Notre cher Ary Ilha Xavier est mort en disant que « la Grâce de la Lumière était une chose fantastique ! » Il laisse un livre sur la « Kabbale Divine » et divers écrits de grande qualité eux aussi. Il garde et gardera toujours une place particulière en notre cœur, tant au Brésil qu'en d'autres pays. Au revoir Ary mon frère bien-aimé.

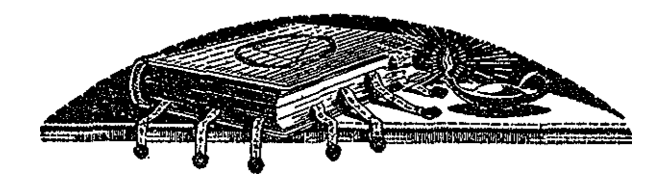
Nali de Jesus de SOUZA (Brésil).

Jean de Foucauld MALEMBERT

Une autre bien triste nouvelle, celle de la désincarnation de notre cher Jean de Foucauld survenue le 23 novembre 1978, dans sa 70ᵉ année, après une longue et douloureuse maladie supportée avec un courage admirable. Homme de cœur et d'action, érudit, philosophe, animateur, conférencier, éditeur réputé tant en France qu'à l'étranger, disciple, lui aussi, de Louis-Claude de Saint-Martin et de Papus entre autres Maîtres dont il évoquait la mémoire, les enseignements, il nous a quittés discrètement, calmement, donnant à tous un nouvel exemple à retenir, à méditer...

Nous ne t'oublierons pas mon frère et ami Jean de Foucauld et, au nom de cet Ordre Martiniste auquel tu avais bien voulu apporter en son temps une efficiente autant qu'affectueuse collaboration, je te redis notre gratitude, notre chagrin en attendant de te retrouver quand mon heure sera venue elle aussi.

Ph. E.



Les Livres...

● **Vie et perspectives de la Franc-Maçonnerie traditionnelle,** par Jean TOURNIAC. (Dervy-Livres - 68 F).

Voici la réédition de cet ouvrage paru en 1968 aux Editions Gédalge, une réédition revue, augmentée par des conférences faites par l'auteur entre 1969 et 1977. Ainsi l'ouvrage de 190 pages en comporte maintenant 290, avec une iconographie intéressante. L'ensemble du livre propose ainsi les conférences faites par Jean Tourniac entre 1958 et 1977, au sein du Régime Ecossais Rectifié puisque cet auteur est le Grand Maître National et Grand Prieur du Prieuré des Gaules.

Jean Tourniac explique (p. 245) comment il a tout d'abord fréquenté la Grande Loge de France, pratiquant le Rite Ecossais Ancien et Accepté et ses Hauts-Grades ; mais attiré par la Maçonnerie de la Marque et de la Sainte et Royale Arche de Jérusalem il a rejoint la Maçonnerie britannique et le Régime Ecossais Rectifié il y a une trentaine d'années. Tourniac a ainsi pratiqué de cœur trois rites et si son ouvrage s'occupe plus spécialement de ce grand courant, il en fait ressortir l'esprit dans une compréhension spirituelle entre Religion et Maçonnerie. Cet auteur, marqué par la pensée de René Guénon, a bien entendu ses préférences ; on peut avoir une opinion différente, mais son témoignage profond et sincère, son éclairage de l'ordre, avec son amour, sa bonté d'homme dévoué, prouve la recherche de Tourniac pour un approfondissement doctrinal. C'est là un livre de grande sagesse et de haute spiritualité.

Jean-Pierre BAYARD

● **René Guénon, témoin de la tradition,** par Jean ROBIN. (Guy Trédaniel - Editions de la Maisnie).

René Guénon suscite un intérêt grandissant. Sa pensée orientée sur les formes traditionnelles a su situer le symbole et la recherche ésotérique. Sans complaisance envers les doctrines il a su discerner le sacré, la valeur éternelle. Connu uniquement par les adeptes de la pensée initiatique, depuis sa mort en 1951 au Caire, il ne cesse d'accroître et de développer son rayonnement. La rigueur de son raisonnement a permis aux sciences traditionnelles de se développer et de mieux cerner les problèmes de notre actualité. Nous avions pu lire les biographies de Charcornac, de Paul Serant, de Lucien Meroz, de Jean Tourniac, mais voici de Jean Robin une excellente mise au point sur un ensemble complexe de théories. Il est évident que Jean Robin subit l'envoûtement de cet homme il est vrai extraordinaire. Car il y a bien des contradictions dans le caractère de ce penseur qui, chrétien, reçoit la marque de l'Islam mais se marie ensuite suivant le rite catholique ; Guénon a prôné la filiation initiatique, le rattachement à un centre, mais il a fondé

l' « Ordre du Temple Rénové » et a été évêque de l'église gnostique ; franc-maçon il a écrit dans des revues catholiques dénonçant la Maçonnerie. René Guénon est cependant resté cohérent et il a su *transmettre son message de très* haute spiritualité. Jean Robin sait démontrer cette valeur, peut-être en paraphrasant trop Guénon, mais il restitue le climat qui a entouré la vie de ce grand penseur, traçant de fidèles portraits de ses contemporains, établissant des points de rapprochements passionnants tant auprès d'individus que de mouvements plus ou moins initiatiques. Je songe à ce qui est écrit sur Charbonneau Lassay, Vintras, Crowley, Papus ; René Guénon en parlant de ce dernier devant Fernand Divoire et Philippe Encausse n'a-t-il pas dit s'adressant à Philippe Encausse (il y a maintenant plus de 40 ans) : « Je dois tout à votre père » ? Un livre passionnant, très documenté, malheureusement sans bibliographie, sans index. Recommandons cependant chaleureusement sa lecture.

Jean-Pierre BAYARD

● **Utopie et civilisations,** par LAPOUGE (Flammarion - 42 F).

Dans l'excellente collection « Champs » éditée par Flammarion voici un texte clair ,libre sur un sujet cependant mystérieux. Car qu'est-ce l'utopie ? Lapouge démontre qu'avec Platon, Campanella, *More ou Cabet l'utopiste ne rêve* que de contrainte et d'organisation ; l'utopie répond sans doute à une logique interne. Un livre précieux apportant des vues nouvelles, aussi bien sur Rabelais que sur Cyrano de Bergerac, le Facteur Cheval ou Ledoux. Un livre au ton plaisant qui apporte une grande somme de réflexions.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Kabbale**, par Léon GORNY. (Pierre Balfond, Paris).

L'avenante collection « Sciences Secrètes » de Pierre Belfond, sous reliure noire et avec une très belle iconographie, présente un ouvrage de Léon Gorny **La Kabbale** ayant comme sous-titre « Kabbale juive et cabale chrétienne ». C'est déjà là tout un programme. On sait combien cette connaissance est délicate et les difficultés qui surgissent tant dans la traduction que dans l'interprétation du **Zohar** — Eliphas Lévi, Papus, Guaita, ont tracé des voies, mais après les travaux de Vuillaud, il faut songer aux recherches de Vajola, Tishby, François Secret. A.D. Grad a *apporté une intéressante contribu*tion et il faut noter plus spécialement son ouvrage **Le Golem et la Connaissance,** « la Kabbale de la Lumière » publié il y a peu de temps par les Editions Dangles. Mais le Maître reste G.G. Scholem. Léon Gorny reflète avec bonheur ces tendances ; l'extrême richesse de la Kabbale la rend complexe et mystérieuse ; les commentateurs s'accordent difficilement entre-eux et chacun ne considère que son interprétation. Léon Gorny, sur un ton plus simple, plus familier, parle aussi bien de Pic de la Mirandole, d'Agrippa que de Reuchlin. C'est là un ouvrage utile pour se retrouver dans ce monde complexe ; regrettons le manque d'index.

Jean-Pierre BAYARD

● **De l'homme universel** d' 'Abd - Ak-Karim Al Jîlî, par Titus BURCKHARDT. (Dervy-Livres - 24 F).

Traduits de l'arabe et commentés par Titus Burckhardt, voici de larges extraits du livre Al-Insân Al-Kâmil (L'Homme Universel) du Soufi 'Abd al-Karim al-Jîlî, le continuateur du « Très Grand Maître » ibn'Arabi. Texte remarquable, visant la connaissance, les aspects par lesquels Dieu se révèle à ses adeptes, d'une manière relative. Nous y voyons comment l'œil reflète le non-aspect de Dieu, mais son Essence, son unité suprême.

Grâce à cette voie contemplative musulmane, grâce aussi à l'extraordinaire introduction de Burck-

hardt, nous parvenons après les remarques sur le nom, le phénix, à la profondeur de l'Unité qui détermine l'Homme Universel. Un très grand texte du soufisme.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les nombres sacrés et l'origine des religions,** par M.H. GOBERT. (Editions Baudouin).

L'ouvrage de Gobert nous laisse sur notre faim. Ce petit livre sans table des matières, sans index, n'a pu s'élever dans le symbolisme absolu afin de montrer la valeur sacrée du nombre. On songe aux magistrales études de Matila Ghyka et peut-être encore plus à sa **Philosophie et Mystique du Nombre,** un ouvrage remarquable édité par Payot. Sans nul doute Gobert cherche à pénétrer une autre mentalité, mais il ne sait nous convaincre. Il n'y a qu'à lire ses trop nombreuses citations, par exemple sur l'Unité (p. 20) ; on aurait aimé voir apparaître la propre réflexion du commentateur. De bonnes études sur le carré magique (p. 52), sur le calendrier (p. 98), mais Gobert doit se libérer.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Réincarnation,** par Ed. BERTHOLET. (Editions Pierre Genillard - Lausanne).

Nous connaissons déjà le docteur Ed. Bertholet pour ses ouvrages sur la Rose-Croix, sur Péladan et Stanislas de Guaita. Mais cet auteur s'est aussi penché sur la santé, sur l'alimentation, et il s'est aussi intéressé au problème de « La Réincarnation d'après le Maître Philippe, de Lyon ». Son ouvrage **La Réincarnation** est sans doute l'étude la plus complète sur ce vaste sujet où l'on ne peut établir que des conjonctures. Un gros livre de 716 pages 23 × 15,5 bien présenté, avec 12 figures. Toutes les religions reposent sur le principe de l'immortalité de l'âme, mais cette âme séjourne-t-elle en un lieu particulier ou revenons-nous sur terre pour parfaire notre ou nos existences ? Ed. Bertholet donne des exemples multiples puisés dans toutes les civilisations ; allant de l'Inde, Tibet aux Parsis, Egyptiens, Romains, Hébreux, ou dans l'Afrique. Voici le cas des cathares, mais aussi ce que nous en pensons à notre époque. Bien entendu l'auteur ne peut être d'accord avec René Guénon qui a pris un autre chemin avec **l'erreur Spirite** et une longue critique est ainsi engagée. **La Réincarnation** d'Ed. Bertholet est un texte dense, fort instructif, qui par ses multiples exemples nous permet de réfléchir et de nous interroger.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Voie Négative,** par Wei Wu Wei. (Editions La Différence).

Un grand texte montrant l'absence de phénomènes, l'action de la non-action; non pas un refus devant la vie, mais la réceptivité de la négativité du vide. Michel Waldberg a écrit une vibrante préface à ce livre de profonde pensée et aussi de profonde sagesse, où tout paraît contradiction. Mais ce texte dense, qu'il faut pénétrer, conduit à une réflexion sur le chemin de l'Eveil avec la résolution de la dualité sujet-objet. Mais « chaque dualité est indicible » ; un regard vers l'intérieur sur la subjectivité... M. Waldberg écrit : « **D'Absence Absolue** *(Wei Wu Wei nous enjoint de* renoncer à toute détermination, à toute démonstration, à toute possession) nous ne connaissons la **présence** que par le témoignage des Eveillés ». Une pensée métaphysique qui provient du Bouddhisme, du Zen et qui peut-être nous permettra de maîtriser le dualisme.

Jean-Pierre BAYARD

● **La Voix de l'Eternelle Sagesse,** par Khalil GIBRAN. (Editions Dangles - 30 F).

J'avais été émerveillé et conquis par la lecture du livre de Khalil Gibran **Le Prophète ;** un petit ouvrage que l'on ne peut refermer et

dont le monologue intérieur se poursuit en soi. Cet ouvrage avait été publié en français par Casterman (1956). Les Editions Dangles nous proposent aujourd'hui la même somme de poésie, d'enrichissements spirituels avec **La Voix de l'Eternelle Sagesse.** Traduit de l'anglais par Marie-Béatrice Jehl, nous retrouvons dans ce texte la même prose rythmée, l'émerveillement des mots qui chantent l'intensité spirituelle. On pouvait penser que ce livre inspiré, **Le Prophète,** ne pouvait se poursuivre, que cette structure interne avec sa progression dans l'enchantement et dans la recherche de la sagesse ne se referait pas. Mais Khalil Gibran vibre ici avec la même émotion : « Et il advint que le Disciple aperçut le Maître qui allait et venait en silence dans le jardin, son pâle visage reflétant des signes de profonde tristesse. Le Discipline salua le Maître au nom d'Allah et s'enquit de la cause de sa tristesse. Le Maître remua son bâton et pria le Disciple de s'asseoir sur le rocher s'élevant tout près d'un étang. Le Disciple s'assit et se prépara à écouter l'histoire du Maître ».

Hélas nous n'entendrons plus cette voix : Khalil Gibran qui était né au Liban en 1883 est mort à New-York en 1931. Il avait fréquenté en 1908 l'Académie Julian et les Beaux-Arts à Paris rencontrant Debussy, Rodin, Ed. Rostand, Maeterlinck. Une œuvre dense, poétique, musicale, celle d'un peintre, mais aussi celle de la sérénité et de la Sagesse qui nous émeut et nous empoigne.

Jean-Pierre BAYARD

• **Histoire de la Franc-Maçonnerie en France,** par J.A. FAUCHER et Achille RICKER. (Nouvelles Editions Latines, 1, rue Palatine, Paris VIe).

Il s'agit d'un important ouvrage qui fourmille de précisions de toutes sortes. Il expose, d'une façon objective, ce qu'est la Franc-Maçonnerie, d'où elle vient et où elle va. Il constitue un solide travail, plein d'enseignements, pouvant intéresser aussi bien les croyants que les libres-penseurs, les Francs-Maçons que leurs adversaires. Les auteurs prouvent par ce livre qu'ils sont de grands historiens.

Henry BAC

AUTRES LIVRES REÇUS : • Les hommes politiques et leurs voyantes, par Simone dr TERVAGNE (Jacques Grancher, éditeur, 98, rue de Vaugirard, 75006 Paris). Un style clair, de curieuses et bien attachantes anecdotes sur les relations de certains grands dirigeants avec le monde de la « voyance ». • Sectes et sexe, par Pierre MARIEL (Editions Dangles) : Une fois de plus l'écrivain et historien Pierre Mariel apporte avec talent une utile contribution à l'étude de certains cultes (anciens et actuels) et d'initiations. Un vol. de 276 pages avec une riche iconographie. • Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique, par Robert AMBELAIN (R. Laffont, 1978). De précieux enseignements et renseignements sur le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm (auquel PAPUS appartenait) et dont Robert AMBELAIN est l'actuel Grand-Maître. • Les dernières prophéties pour l'Occident, par Guy TARADE (Robert Laffont, 1978). • Les Exorcistes sont parmi nous, par Georges VERGNES (Robert Laffont, 1978). • Le dossier des prothètes, voyants et astrologues, par Pascale MABY (Albin Michel).

Philippe ENCAUSSE

● **Le Chemin pour aller à Christ** par Jacob BOHME. Reproduction (Le Haut Blosne - Rennes - Editions AWAC Bretagne, 1978).

L'ouvrage du cordonnier illuminé dont les éditions AWAC nous offrent un bon fac-similé est le second qui fut traduit en français : Berlin, 1722. Auparavant avait paru **la Signature des choses,** à Francfort, en 1664 ; puis vinrent les traductions de Louis-Claude de Saint-Martin, deux publiées de son vivant et deux posthumes.

Or, il advient que le présent livre constitue sans doute la meilleure introduction à Jacob Böhme par Jacob Böhme lui-même.

C'est un manuel de piété, mais d'une pitié sublime et tous les thèmes fondamentaux de la doctrine böhmienne y sont évoqués, dans des termes plus simples qu'ailleurs chez lui. (Ainsi, de Sophie, la Sagesse divine, dont après Henri Suso, mais surtout, ainsi que je l'ai suggéré jadis, dans la mouvance de Khunrath, le « théo-philosophe teutonique » a lancé en Occident chrétien la notion et vanté les charmes.)

Böhme, ici, s'adresse à ceux qui voudraient volontiers faire pénitence et ne sont que des commençants quant aux désirs. Ces mots sont les siens. Aux hommes et aux femmes qui entretiennent ces premiers désirs importe de se réveiller intérieurement dans leur volonté et dans leur entendement ; de méditer et prendre des résolutions. C'est **le Chemin pour aller à Christ,** compris en neuf petits traités dont les titres énoncent les branches : **De la vraie repentance ; De la sainte prière ; De la véritable équanimité, dit l'abandon ; De la régénération ; De la vie supersensuelle ; De la contemplation divine ; Entretien d'une âme illuminée avec une autre qui n'est pas illuminée ; Des quatre complexions.**

Etudie les idées et applique les conseils de ces traités, pourvu que ce soit avec l'esprit de la foi « tu connaîtras avec admiration comme l'esprit de l'auteur dans ce livre te conduit, comme par la main, sur le fondement où la foi s'allume dans ton cœur, et t'introduit dans la nouvelle naissance en Jésus. C'est là comme dans la matrice céleste, où les mystères divins les plus profonds sont mis en évidence et s'engendrent avec le nouvel homme dans ton esprit, pour véritablement bien connaître Dieu en Christ, sa Sagesse éternelle, et pour l'adorer en esprit et en vérité ; comme aussi pour te renouveler de plus en plus dans l'esprit de Jésus, d'une clarté, grâce et force à l'autre, jusqu'à ce que tu aies atteint en esprit la mesure de l'âme de Christ, qui est la perfection de l'âme par la bénédiction de Dieu. »

L'anonyme auteur de l'épitre dédicatoire parle ainsi au « cher lecteur français » ; et ainsi il parle d'or.

Comment le martiniste ne s'empresserait-il pas de se mettre à l'école du deuxième maître de son propre et vénéré maître, lequel se déclarait indigne de délier les cordons de sa chaussure ?

La théosophie, grâce au **Chemin pour aller à Christ** de Jacob Böhme, devient accessible et praticable. Frères et sœurs, ne manquez pas l'occasion.

Robert AMADOU

Avez-vous renouvelé votre abonnement pour 1979 ?

LES REVUES : Nous avons reçu :

• **Atlantis** - Revue bimestrielle sur l'Archéologie Spirituelle - 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes • **Demain** - Revue Astrologique - Trimestrielle - Copy Press - Rue Rodenbach 40, 1180 Bruxelles • **Faims et soifs des Hommes** - Revue publiée par le Secrétariat de l'Abbé Pierre - 2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton • **La Croix de Gueules** - Revue publiant des articles consacrés à la Chevalerie Traditionnelle - Mensuel - Résidence « Les Mourinoux », 11/5, avenue de la Redoute, 92600 Asnières • **L'Ame populaire** - Organe de la J.O.C. - 4, Passage Olivier-de-Serres, 75015 Paris - Bimestrielle • **L'Autre Monde** - Le Magazine de l'Etrange et du Paranormal - 23, rue Clauzel, 75009 Paris - Mensuel • **Le Lien de Fidélité** - Organe de l'Eglise Catholique Libérale - 169, rue de Rennes, Paris - Bimestrielle • **Le Lotus Bleu** - Organe de la Société Théosophique de France - 4, square Rapp, 75007 Paris - Bimestrielle • **Les Amitiés Spirituelles** - 5, rue de Savoie, 75006 Paris - Mensuel • **Le Sphinx** - Bulletin de la Société fondée par Paul SEDIR en 1920 - 7, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency - Trimestriel • **Le Spiritisme Christique** - Association des Groupes Spirites Christiques - 7, place des Terreaux, 69001 Lyon • **L'Inconnu** - La Revue des Phénomènes et Sciences Parallèles - 63, Champs Elysées, 75008 Paris - Mensuel • **Lumières dans la Nuit** - Revue consacrée à l'Ufologie - M. R. VEILLITH, 43400 Le Chambon-sur-Lignon - Mensuel • **Nations Solidaires** - Mensuel édité par le Comité Français pour la Campagne Mondiale contre la Faim - 42, rue Cambronne, 75015 Paris • **Nostra** - L'hebdomadaire de l'Actualité Mystérieuse - 29, rue Galilée, 75782 Paris Cedex 16 • **Ondes vives** - Revue mensuelle - 26, rue Louis-Blanc, 95320 Saint-Leu-la-Forêt • **Panharmonie** - Bulletin mensuel, 16, rue du Dobropol, 75017 Paris • **Panorama** - Quotidien du Médecin - 78, avenue des Ternes, 75017 Paris • **Prisme** - Revue trimestrielle de création et de recherche poétique - 11, avenue de la Gare, 17230 Marans • **Radio Réveil - Paroles de Vie** - Action chrétienne par la Radio et la Presse A.C.R.P., boîte postale 531, 74014 Annecy • **Renaissance Traditionnelle** - Revue trimestrielle - B.P. 277, 75160 Paris Cedex 04 • **Renaître 2000** - Revue trimestrielle des Investigations Psychiques - André DUMAS - Avenue des Sablons, 77230 Dammartin-en-Goële • **Revue du Magnétisme** - Etude du Psychisme Expérimental - 1, rue des Moulins de Garance, 59800 Lille - Bimestriel • **Thérapeutiques Naturelles** - Revue du GNOMA - Mensuel - 12, rue Grange-Batelière, 75009 Paris • **Triades** - Revue trimestrielle anthroposophique - 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris • **Vie et Action** - Revue bimestrielle s'attachant à développer les méthodes naturelles de soins et à signaler les risques de pollution - 388, boulevard Joseph-Ricord, 06140 Vence • **Vies Nouvelles** - Revue trimestrielle s'attachant aux problèmes humains et cosmiques (même adresse que « Lumières dans la Nuit »). • **Réforme,** hebdomadaire protestant d'information générale - 53-55, avenue du Maine, 75014 Paris. N° de Noël (23-XII-1978).

Jacqueline ENCAUSSE

Pour une bibliographie générale de SAINT-YVES D'ALVEYDRE

par Jean SAUNIER

« Si parfois nous avons suspendu d'une main un livre sur ce siècle sombre, ce n'a été qu'une tentation passagère, et de l'autre main, le livre a été jeté dans l'oubli ». Cette phrase hautaine et sombrement prophétique conclut un ouvrage où l'on ne s'attend guère à trouver pareilles considérations (1) ; mais elle caractérise assez bien le destin posthume de l'œuvre de Joseph Alexandre Saint Yves d'Alveydre (2).

Cette dernière, qui a suscité tant de polémiques de son vivant, et qui, au-delà de la tombe a été mêlée aux controverses inextricables et inachevées relatives à « la Synarchie » (3) est, de plus, affligée du malheur de n'avoir jamais été recensée rigoureusement.

Sans doute, la bibliographie n'est-elle qu'une description tout extérieure d'une œuvre ; à ce titre il convient de ne pas lui accorder une importance exagérée, puisqu'elle ne saurait remplacer la compréhension véritable. Mais son absence produit des résultats non négligeables quand il s'agit d'apprécier l'ampleur et la variété des préoccupations du personnage considéré ou tout simplement de permettre au lecteur d'éviter les pièges de rééditions peu scrupuleuses.

C'est pourquoi la présente étude se propose d'aider les chercheurs à faire sortir l'œuvre de Saint Yves de l'espèce de ghetto intellectuel

---

(1) De l'utilité des Algues Marines. Paris 1879, page 54.

(2) Saint Yves est mentionné dans de nombreux ouvrages, mais il n'a fait l'objet que d'une seule biographie, celle de Barlet (ps. Albert Faucheux) « Nos Maîtres Saint Yves d'Alveydre » Paris 1910 (L'Edition - Henri Durville). Je signale qu'on ne peut pas considérer comme biographie l'ouvrage de Jacques Weiss « La Synarchie, l'autorité face au Pouvoir. Paris 1955. Adyar, puis Dervy, puis Robert Laffont) qui est une compilation sans caractère scientifique. La présente bibliographie devrait trouver place dans l'ouvrage que j'ai annoncé dans « La Synarchie ou le vieux rêve d'une nouvelle société » (Paris 1971, C.A.L. et Bernard Grasset) et qui devrait paraître.. un jour prochain.

(3) Dans « La Synarchie » ouvrage cité ci-dessus, j'ai essayé de recenser les diverses acceptions du mot synarchie, telle qu'elles ont été mises en circulation depuis bientôt un siècle. J'arrivais à cinq significations, quelquefois peu conpatibles entre elles. Et encore n'avais-je pas traité de l'étrange mouvement de masse que fut l' « Union Nacional Sinarquista » au Mexique... Depuis lors est paru le remarquable ouvrage de Jean Meyer « Le Sinarquisme : un fascisme mexicain ? 1937-1947 » Paris 1977 (Hachette) qui fait pratiquement le tour de la question en ce qui concerne le Mexique, du moins à une énigme près.

où l'ont enfermée de nombreuses légendes et quelquefois même le zèle de certains disciples (4).

A cet égard, l'appréciation de son influence — qui fut considérable — sur l'ensemble de l'occultisme de la fin du XIXe et du début du XXe siècle ne peut se satisfaire de l'habituelle petite liste d'ouvrages (*grosso modo* les principales « Missions » et « L'Archéomètre ») que reproduisent sans autre commentaire la plupart des auteurs.

De plus, la description précise de l'œuvre de Saint Yves, trace, à elle seule, un portrait de son auteur assez différent de celui qui est communément reçu : prophète hautain et hiérophante solennel. Sans doute fut-il un tel homme, mais il se montre aussi épris de réalisations très concrètes et très immédiates : la tentative d'exploitation industrielle des algues marines en témoigne, mais aussi les applications du système archéométrique à la musique, à l'architecture, au mobilier, par le biais d'une société commerciale ; mais encore, et cela est beaucoup moins connu, les démarches politiques et syndicales qui occupèrent plusieurs années de sa vie.

De ce point de vue, la bibliographie qui suit renouvelle assurément l'approche de l'ampleur de cette œuvre, tout en donnant satisfaction aux préoccupations légitimes des bibliophiles. Il faut ajouter qu'une considération d'opportunité la rendait nécessaire : depuis peu, l'œuvre de Saint Yves est dans le domaine public. On voit donc apparaître des rééditions, rendues faciles par les techniques modernes de photocomposition et d'offset, mais qui ne présentent pas toutes des garanties de rigueur scientifique ou tout simplement de sérieux (5). Il est à craindre que la connaissance de l'œuvre de Saint Yves — qui n'est pas d'un accès aisé — n'en soit rendue encore plus difficile quand ce n'est pas tout à fait impossible. C'est pourquoi il paraît utile de prendre date et de fournir aux chercheurs tous les moyens leur permettant de s'orienter vers des sources sûres.

---

(4) Il est de fait que la volonté louable et légitime de certains disciples de défendre Saint Yves contre certaines polémiques les a conduits parfois soit à des louanges extrêmes et disproportionnées, soit encore à « faire le vide » autour de lui, de telle manière que l'approche de son œuvre en a plus souffert qu'elle n'en a bénéficié. C'est très visible avec Fabre des Essarts, auteur notamment d'un poème dithyrambique « A Saint Yves », Cosne 1885 (Flottais) et de « Mon Maître. Réponse à Mme Claire Vautier » Paris 1887 (Beaudelot) qui à trop vouloir prouver rendrait presque suspectes des choses qui sont d'une réelle transparence chez Saint Yves. En tout cas, il s'agit de passions bien mortes, et l'œuvre de Saint Yves ne peut nullement souffrir, au contraire, de la sévérité d'une approche historique.

(5) Nous citerons quelques exemples récents de ces reproductions à propos des ouvrages qu'elles ont affectés, notamment l'Archéomètre et la Théogonie des Patriarches. Tout cela n'est évidemment pas sans arrière-pensées économiques, compte tenu du prix atteint par certaines éditions de Saint Yves. Mais il y a derrière ces procédés quelque chose de beaucoup plus grave encore que la simple désinvolture à l'égard du lecteur ou même de l'auteur qu'on prétend servir...

⁂

Ainsi qu'on l'a dit plus haut, on ne dispose aujourd'hui que de listes de livres de Saint Yves, toutes incomplètes et peu méthodiques.

Tel est bien sûr le cas des catalogues de libraires spécialisés, auquel il est parfois utile de recourir — et notamment des catalogues spécialisés des Dorbon, Leymarie, Nourry —, mais on ne peut leur en faire grief, eu égard aux lois du genre et aux objectifs commerciaux qui étaient les leurs.

S'agissant des auteurs qui ont écrit sur Saint Yves, on rappellera l'ouvrage déjà cité de Barlet qui, bien qu'il remonte à 1910 mérite encore largement considération au moins pour la partie doctrinale ; la bibliographie qui le termine comporte 18 titres.

Il convient de citer également, dans la même période, le *Manuel bibliographique* de Caillet (6) qui comporte 20 titres, avec un essai de description des ouvrages et les références aux cotes de la Bibliothèque Nationale.

Toutefois, le catalogue imprimé de cette dernière (7) qui, en ce qui concerne Saint Yves, est paru en 1941, ne mentionne que 18 titres.

Il faut signaler pour la période plus récente que j'avais pour ma part fourni, en préface à une réédition de « La Mission des Juifs » par les Editions traditionnelles (8) une « Esquisse d'une bibliographie de Saint Yves d'Alveydre » comportant 28 titres.

Les recherches poursuivies depuis lors m'ont convaincu que des progrès pouvaient encore être réalisés dans l'identification des œuvres, le recensement de leurs éditions et leur classement.

D'où la présente bibliographie, qu'on croit pouvoir commencer à dénommer générale, sans qu'elle puisse prétendre être définitive.

⁂

Pour faciliter les recherches ultérieures, il semble utile de retenir un plan général correspondant aux grandes étapes des publications : œuvres de jeunesse, exposition du système synarchique, élaboration de l'archéomètre, publications posthumes. Mais, pour

---

(6) Albert Caillet. Manuel Bibliographique des Sciences psychiques ou occultes. Paris 1913 (Lucien Dorbon). Les ouvrages de Saint Yves sont décrits dans le tome III, pp. 464-468 Notices N°s 9.800 à 9.820. Ce Manuel a été réédité à Paris 1964 (Herrmann).

(7) Catalogue Général des Livres imprimés Auteurs pour la période 1897 à 1959. Saint Yves figure dans le Tome CLVI (1941) Colonnes 315, 316, 317.

(8) Mission des Juifs. Paris 1971 (Villain et Belhomme. Editions Traditionnelles), Tome 1er.

des raisons pratiques justifiées ci-après, il paraît nécessaire de créer trois rubriques supplémentaires relatives aux œuvres publiées au nom du Syndicat créé par Saint Yves, aux articles de presse n'ayant pas donné lieu à des « tirés à part » et enfin aux archives de Saint Yves. Toutes ces rubriques ne seront pas également développées dans la présente étude, mais elles serviront de cadre général aux recherches en cours.

Ce plan est donc le suivant :

I — ŒUVRES ANTERIEURES A 1882 — Cette date se justifie par le fait qu'antérieurement on trouve essentiellement des œuvres de jeunesse diverses, alors qu'à partir de 1882 Saint Yves se consacre à exposer le système synarchique.

II — ŒUVRES PUBLIEES DE 1882 A 1890 — Cette dernière date est celle de « Jeanne d'Arc victorieuse » ; dans la préface, Saint Yves écrit explicitement : « Après Jeanne d'Arc victorieuse, nous cesserons donc d'écrire et de discourir publiquement sur ce sujet et nous attendrons que se produise ou non la contrepartie de notre œuvre d'altruisme. Cette contrepartie ne peut être pour nous qu'un examen officiel de la Loi synarchique » (9).

III — PUBLICATIONS DU SYNDICAT DE LA PRESSE ECONOMIQUE ET PROFESSIONNELLE DE FRANCE — D'après les Archives de la Préfecture de Paris (10) le Syndicat, dont le siège était 18, rue Daunou, a été déclaré légalement le 17 juin 1886. La présente rubrique se justifie par le fait que, bien que le nom de Saint Yves y apparaisse, ces publications, d'une personne morale distincte de Saint Yves sont généralement répertoriées au nom du Syndicat.

IV — PUBLICATIONS DE LA PERIODE 1890-1909 — A quelques exceptions près, il s'agit d'applications de l'Archéomètre.

V — PUBLICATIONS POSTHUMES — Elles ont été pour l'essentiel le fait de l' « Association des Amis de Saint Yves » dans laquelle PAPUS a joué un rôle important, mais dont l'histoire demeure à écrire.

---

(9) Jeanne d'Arc victorieuse, page 12. Saint Yves revient sur cette question page 17 et précise « là encore, nous considérons notre tâche comme terminée, et nous déposons notre plume de ce chef, jusqu'à ce que notre œuvre de dévouement à la Paix Mutuelle des Enseignements laïques et religieux ait reçu sa contre-partie officielle. Celle-ci ne peut être pour nous qu'un examen de la Loi Synarchique par le Conseil Supérieur de l'Instruction publique, en ce qui regarde la science moderne, par l'Eglise Universelle, en ce qui concerne la Tradition ».

(10) Les documents concernant le Syndicat sont actuellement détenus par le Bureau du Travail et de la Main-d'Œuvre de la Préfecture de Paris.

VI — ARTICLES DIVERS — Leur recensement est particulièrement difficile ; il est évident que si un jour une bibliographie définitive devait être établie, ils devraient retrouver leur place chronologique.

VII — ARCHIVES DE SAINT YVES — Un certain nombre d'incertitudes qu'on sera amené à signaler ne pourront être levées que le jour où tous les fonds d'archives de Saint Yves auront été repérés et exploités. Mais c'est aussi pourquoi il paraît utile de faire, au moins brièvement, le point de la question.

D'une façon générale on s'est attaché à décrire précisément toutes les variations constatées dans les éditions connues ; mais on espère vivement que des lecteurs de la revue voudront bien faire connaître leurs recherches propres, dont il sera fait état ici même, s'ils le souhaitent.

I — *ŒUVRES ANTERIEURES A 1882*

Les œuvres de cette époque sont soit non signées, soit signées Saint Yves, à l'exception d'un brevet pris en 1881 au nom du « Marquis de Saint Yves ». Ces publications sont difficiles à repérer ; Barlet en donne la raison : « Ce sont productions que l'auteur lui-même a désavouées depuis ; quelques années après cette préface, elles étaient reprises par Saint Yves partout où il a pu les retrouver et mises au pilon, de sorte qu'elles sont aujourd'hui à peu près introuvables » (11).

Avant d'aborder la description des œuvres de cette période, il convient d'appeler l'attention sur quatre points incertains : « LES HEURES ». Barlet mentionne un recueil poétique de ce nom parmi les œuvres de jeunesse ; toutefois, il ne le cite pas dans sa Bibliographie (12) et les autres auteurs n'en font pas état. Qu'en est-il de ce recueil ?

— « LA DIANE DES AMES » — Le catalogue général de la Bibliothèque Nationale (13) mentionne au nom d'Alexandre Saint Yves l'ouvrage suivant : « La Diane des Ames », ouverture de la Trilogie de Prométhée, Toulouse, imp. de Caillol et Baylac 1868, in-16, 15 p. cote Ye 51767.

Il y a certes d'assez nombreux auteurs du nom de Saint Yves, mais la signature et la date rendent possible qu'il s'agisse d'une œuvre de jeunesse ; en 1868 Saint Yves a 26 ans et bien que la période corresponde à celle de son séjour aux îles anglo-normandes et en Grande-Bretagne, le recours à un imprimeur de Toulouse n'a rien d'impossible. Mais le sujet lui-même rend probable que ce poème soit bien de Saint Yves ; dans la préface des « Mystères du Progrès » (14) il écrit en effet : « J'étais jeune alors et l'impossible me tentait ; je voulus offrir une tragédie, donner une fête, non à mes contemporains plus soucieux d'autre chose, mais aux demi dieux de cette Grèce si intellectuellement religieuse, et pratiquement savante, dont les Mystères perdus éblouissaient mes veilles et ravissaient mes songes... Si je croyais encore qu'écrire soit

---

(11) Barlet, op. cit. page 41 ; la préface en cause est celle des « Mystères du Progrès » (1878).

(12) Barlet, op. cit. le recueil est mentionné pp. 37 et 38. La bibliographie est page 217.

(13) Catalogue déjà cité, tome CLVI, colonne 304.

(14) Voir les références de cet ouvrage. La Préface est également citée par Barlet, p. 39.

utile, je prendrais aujourd'hui pour sujet Le Messie. *Alors l'idée me vint d'ouvrir et de fermer le cycle de Prométhée*, depuis les origines sauvages de l'humanité sur cette Terre jusqu'à sa réintégration dans la perfection divine... ».

« Jeune encore », « ouverture du cycle de Prométhée », les conditions paraissent réunies pour considérer cette œuvre comme due à Saint Yves.

— UNE ŒUVRE INCONNUE EN 1876 ? — Dans le chapitre III de « La Sagesse vraie » qui constitue la partie théorique la plus achevée des textes reproduits dans le recueil de « l'Archéomètre » (15) Saint Yves revient sur ses travaux relatifs à la Synarchie ; il écrit : « nous avons traité à fond ces questions il y a longtemps, mais il n'est pas sans intérêt à l'heure actuelle de revenir sur nos Missions. Dès 1876 et plus tard 1882 nous avons donné, preuves en mains, les clefs historiques des problèmes religieux, universitaires, sociaux et par suite politiques dont la France et l'Europe sont travaillées ». Si on exclut l'erreur pure et simple qui paraît peu probable eu égard à l'allusion à la « Mission des Souverains » de 1882, on ne voit pas à quelle publication (car les mots « nous avons donné » impliquent une publication) Saint Yves fait allusion, à moins qu'il ne s'agisse des « Heures » déjà signalées.

— QUI EST L'AUTEUR DES « CLEFS DE L'ORIENT » ? On décrira en temps voulu par l'ordre chronologique les éditions des Clefs de l'Orient. Mais il faut signaler parmi les énigmes le fait que cette œuvre est signée Guillaume Alexandre Saint Yves (16) ; or ces prénoms sont ceux du père de Saint Yves et non les siens propres.

Sous les réserves qu'impliquent ces quatre questions, les ouvrages de la période sont les suivants :

— LE RETOUR DU CHRIST — (l'Eveil, la Vocation, les Epreuves, les Mystères, le Retour, Appel aux Femmes).
Paris 1874, in 8°.

— LE TESTAMENT LYRIQUE —

Paris 1877, in 8° (Didier).

D'après Caillet (17) cet ouvrage n'a pas été mis dans le commerce et quelques exemplaires ont été distribués aux proches parents de l'auteur. Certains des poèmes de ce recueil, et notamment « L'Hymne à la Lune » ont été cités ou reproduits de manière louangeuse par des auteurs aussi différents que Stanislas de Guaïta, Edouard Schuré, Victor Emile Michelet et Oswald Wirth (18).

---

(15) Cf. L'Archéomètre, page 90.

(16) Le Catalogue de la Bibliothèque Nationale colonne 309 (cote 8° J. 146), ne classe pas ce livre parmi les productions de Saint Yves.

(17) Cf. Caillet, op. cit. notice 9818.

(18) D'après Oswald Wirth (Stanislas de Guaïta - Souvenirs de son secrétaire, Paris 1935 (Editions du Symbolisme), Guaïta « très sensible à ce qui est bien écrit, tenait en haute estime l'auteur de la Mission des Juifs qui traduisait les doctrines occultistes en belle prose et vers heureux ». Il cite d'ailleurs longuement l'Hymne à la Lune, et rappelle (page 201) que Guaïta l'avait lui-même cité au chapitre IV du « Problème du Mal » dans les termes suivants : « Je n'ai pu résister au plaisir de transcrire ces importants extraits d'un hymne doublement admirable. D'abord parce que le testament lyrique de M. de Saint Yves est peu connu et qu'on en trouve rarement des exemplaires. Ensuite, css vers si fortement pensés et si puissamment forgés résument dans ce qu'elles ont d'essentiel les traditions de l'ésotérisme sur le rôle capital, cosmique et providentiel, attribué à la Lune par rapport à notre Terre ».

Edouard Schuré n'était pas moins louangeur par rapport à ce recueil ; dans « Femmes inspiratrices et poètes annonciateurs » (1908) Paris, (Librairie Académique Perrin), il consacre d'ailleurs un long chapitre à

— CLEFS DE L'ORIENT — (Les Mystères de la naissance, les Sexes et l'Amour, les Mystères de la Mort d'après les Clefs de la Cabbale orientale). Epitre liminaire.

Paris 1877. in 12°. 141 pages (Didier-Perrin).

On a déjà signalé le problème que crée le fait que cet ouvrage soit signé « Guillaume-Alexandre Saint Yves ».

Par ailleurs, la notice de Caillet le concernant (qui a été reproduite dans plusieurs catalogues) ne correspond pas au contenu des éditions que nous connaissons (19).

Plusieurs chapitres ont été réédités dans la Revue « L'initiation » (en août et septembre 1909) avant de faire l'objet d'une réédition posthume non datée (en fait 1910) par la Librairie Hermétique avec une introduction des « Amis de Saint Yves » et 7 dessins de Richard Burgsthal. (in 8°. 52 pages).

D'après l'introduction de Saint Yves, ces « Clefs de l'Orient constituent la partie en prose du volume intitulé Testament Lyrique ».

Par ailleurs, Papus commet probablement une erreur lorsqu'il écrit (20) « Les Amis de Saint Yves ont encore réédité « Les Mystères du Progrès » avec les trois chapitres sur la Naissance, les Sexes et l'Amour et la Mort ». Les titres de ces trois chapitres correspondent en fait au soustitre de l'édition 1910 des Clefs de l'Orient.

Seule une étude plus approfondie permettra de résoudre ces questions.

A noter qu'il existe en Librairie en 1978 une réédition offset de l'Edition 1910 sous jaquette verte sans indication de lieu, de date, d'éditeur ni de dépôt légal.

— LES MYSTERES DU PROGRES — Tragédie héroïque en 5 actes avec chœurs et ballets.

Paris, Didier 1878 in-12° (Noter qu'à la différence de Caillet le catalogue de la Bibliothèque Nationale indique « in 16° 186 pages ». Le catalogue Leymarie indique in-16. 133 pages. Il est donc possible qu'il ait eu plusieurs éditions). En ce qui concerne la première, la notice de Caillet due au Libraire Dujols précise que l'œuvre n'a été tirée qu'à 100 exemplaires pour les amis de l'auteur (21).

Saint Yves (pages 333 à 366). On sait que Schuré doit beaucoup à Saint Yves soit pour ses « Grands Initiés » (1889) qui ne sont pas sans rapports avec la « Mission des Juifs », soit pour « L'Ame celtique et le Génie de la France » (1920) qui est ouvertement inspiré de la Synarchie.

Victor Emile Michelet (Les Compagnons de la Hiérophanie, Paris s.d. Dorbon. Il existe une réédition Nice 1977. Collection Belisane) mentionne ce recueil pp. 89 et 117. Il écrit notamment : « Détail curieux, parmi ces poèmes très médiocres, insignifiants, il en est un fort beau, un hymne à la lune, aimanté d'un étrange pouvoir d'évocation ». Il affirme même qu'il s'agit « d'un des plus beaux poèmes du XIXe siècle ».

A noter également que cet hymne a été reproduit dans l'INITIATION de juillet-septembre 1969, pp. 127-130.

(19) Caillet N° 9.803 écrit : « Cette brochure a un but particulier. Elle devrait attirer l'attention des civilisés du Nord et de l'Orient qui vivent soit en Europe soit en Asie en contact avec les plus cultivés parmi les Mahométans, car elle indique la possibilité d'une canalisation des divisions politiques et religieuses de la Chrétienté et de l'Islam. La préface, le second chapitre et la conclusion indiquent seuls ce que l'auteur doit laisser entrevoir de ses pensées. Le premier et le troisième chapitres intéressent moins la politique générale de la Théodicée ». Il y a là des indications qui appellent une vérification approfondie.

A noter que ce recueil est cité élogieusement par Grillot de Givry. Anthologie de l'Occultisme. Paris 1922. Editions de la Sirène, page 402.

(20) L'Archéomètre, page 132.

(21) Caillet, op. cit., notice 9814.

— DE L'UTILITE DES ALGUES MARINES — Paris 1879 (Librairie médicale de Louis Leclerc, O. Berthier, successeur) in 8°. 55 pages.

Il convient de rattacher à ce livre les deux documents manuscrits mais par nature destinés à être rendus publics sous des formes particulières qui décrivaient les techniques élaborées et mises en œuvre par Saint Yves. Il s'agit de :

— FABRICATION DE DIVERS PRODUITS A L'AIDE D'UN MUCILAGE EXTRAIT DES ALGUES MARINES. Brevet de 15 ans, n° 129.822, déposé le 27 mars 1879 au nom de Alexandre Saint Yves par le Cabinet Armengaud Jeune.

Ce brevet a fait l'objet de 3 certificats d'addition en 1879 et de 4 certificats en 1880.

— *TRAITEMENT DES ZOSTERES OU PLANTES MARINES MONO-*COTYLEDONES EN VUE D'EN OBTENIR DE LA PATE A PAPIER.

Brevet de 15 ans déposé le 20 avril 1881 par le même Cabinet industriel au nom de « Monsieur le Marquis Alexandre de Saint Yves ». Il a fait l'objet d'une addition le 25 novembre 1881 (22).

Jean SAUNIER *(A suivre)*

---

(22) Voir « Catalogue des Brevets d'Invention » Paris 1880 et 1882. (Librairie de Mme Vve Bouchard-Huzard). Les documents originaux de ces Brevets sont actuellement détenus par les Archives de l'Institut National de la Propriété Industrielle.

Ouvrages de PAPUS actuellement en vente

AUX EDITIONS DANGLES :

A B C illustré d'Occultisme.
Ce que deviennent nos morts.
Comment on lit dans la main.
La Cabbale.
La Réincarnation.
Le Tarot des Bohémiens.
Le Tarot divinatoire.
Les Arts divinatoires.
Traité élémentaire de Science occulte.
Traité méthodique de Magie pratique.
Traité méthodique de Science occulte (2 tomes).

A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques.
La Science des Nombres.
La Livre de la Chance.
Traité élémentaire d'Occultisme.

AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT :

L'Occultisme.

CHEZ DERVY-LIVRES :

Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques.

AUX EDITIONS TRADITIONNELLES :

La Magie et l'Hypnose.

AUX EDITIONS PIERRE BELFOND :

Louis-Claude de Saint-Martin, sa vie, sa voie théurgique, son œuvre (sous presse).

⁂

Egalement aux **EDITIONS PIERRE BELFOND** et à paraître dans le courant de l'année 1979 : **Papus, sa vie, son œuvre,** par le Docteur Philippe ENCAUSSE (nouvelle édition).

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

:·: Comme chaque année les « Journées Papus » ont remporté un vif succès. Elles eurent lieu le samedi 28 octobre et le dimanche 29. Il y eut tout d'abord, le samedi après-midi, dans un très beau local mis fraternellement à la disposition de l'Ordre Martiniste par la Grande Loge de France (deuxième obédience maçonnique française) une assemblée générale extraordinaire suivie de l'assemblée générale ordinaire et ce, conformément à la loi de 1901 sur les associations à but non lucratif, ce qui est le cas de notre Ordre vénérable.

De nombreux présidents de Groupes et de Cercles martinistes étaient présents, ainsi que des Membres n'exerçant pas de fonctions officielles. D'autre part, le secrétariat avait reçu les procurations de vote de frères et de sœurs n'ayant pas eu la possibilité de se déplacer (Métropole et « France d'outre-mer »).

L'assemblée générale extraordinaire donna son accord, très largement, au sujet de la rédaction nouvelle d'une très grande partie des statuts de 1963. On en trouvera le texte plus loin.

Puis ce fut l'assemblée générale ordinaire au cours de laquelle bon nombre de présidents de Groupes ou de cercles provinciaux et parisiens eurent la joie de s'adresser directement à leurs frères et sœurs en toute simplicité. Emouvante et riche ambiance.

L'ordre du jour était d'ailleurs le suivant : Ouverture de la séance par le Président de l'Ordre (avec utilisation d'un rituel particulier remontant à Papus lui-même). — Vérification des « pouvoirs ». — Enumération des Groupes et des Cercles en activité tant en métropole qu'en « France d'outre-mer ». — Présentation des rapports d'activité et perspectives d'avenir par le frère administrateur de la revue *l'Initiation*, par la sœur Hospitalière, par la sœur Trésorière, par le frère Secrétaire, par le frère Bibliothécaire. — Questions diverses puis audition d'un exposé enregistré par le frère orateur Robert Amadou qui, du fait de son état de santé, avait été dans l'obligation de « garder la chambre ».

Cette assemblée générale nous a donné une nouvelle preuve de la vitalité de l'Ordre fondé par Papus il y a quelque 90 ans.

Une autre démonstration de l'extraordinaire souvenir laissé par mon regretté père a été donnée par le classique banquet groupant, chaque année, des « papusiens » profanes, martinistes, francs-maçons ou ressortissants de diverses Eglises.

Le repas, organisé comme les autres années au « Club Ecossais », groupa **188** convives ! Point n'est besoin de décrire la magnifique ambiance habituelle à cette manifestation du souvenir, de l'amitié, de la fraternité dans toute la noble acception du terme.

Le banquet organisé — comme les autres manifestations du 62ᵉ anniversaire de la « mort » physique de Gérard Encausse-Papus — par Emilio et Maria Lorenzo fut honoré de la présence d'un frère venu spécialement de New-York, de celle d'un sympathisant arrivé du Venezuela, de celle d'un frère libanais représentant les Martinistes du Liban. A signaler également la présence de notre ami et frère Charles Berthelin venu, lui, de Nouméa (Nouvelle Calédonie) soit plus de 20.000 kilomètres ! Très nombreux étaient les participants provinciaux ayant effectué un long déplacement. Au nombre des personnalités s'étant excusées il convient de citer entre autres vieux, chers et fidèles amis, Eugène Canseliet, alchimiste, dont voici d'ailleurs un extrait de la lettre d'excuses : « Chers

Emilio et Maria, (...) votre invitation m'a beaucoup touché. Combien et du plus grand cœur me serais-je associé à l'annuel hommage qui m'eût permis, par surcroît, de revoir Philippe, depuis si longtemps que cela ne se produit. Je n'oublie pas qu'il y aura bientôt et tout juste cinquante trois ans — que dis-je soixante — que, venant chercher l'opuscule de Cyliani (« Hermes dévoilé ») qui venait de paraître chez les deux frères Chacornac, l'aîné me dit sourdement à l'oreille : « c'est Papus ». Je vis, en effet, pour la première fois, un soldat avec képi en bleu horizon qui devait, hélas, mourir l'année suivante. (...) Je vous prie de m'excuser et de partager tous deux mes remerciements et mes sentiments fraternels. »

La tombola remporta son habituel succès et, assez tardivement, la séparation se fit après qu'une chaîne d'union eût été organisée, accompagnée par le magistral chant « Ce n'est qu'un au revoir, mes frères » entonné par un frère, chanteur de qualité, et repris, comme il se doit, par toute l'assistance émue et heureuse de cette belle soirée.

Le lendemain matin, dimanche 29 octobre, nous nous retrouvâmes très nombreux également, devant la tombe de Gérard Encausse-Papus. Sur mon invitation, Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre Martiniste, prononça l'allocution suivante :

« Nous nous sommes réunis ici pour rendre hommage à Papus toujours vivant. Pour communier avec ses idées et pour affirmer notre volonté de suivre son enseignement d'une façon pratique. Nous voulons répandre son œuvre au sein de la société actuelle, parmi les êtres qui cherchent, qui ont un idéal spirituel et qui désirent se mieux connaître et se perfectionner au moyen de l'étude, de la prière et de l'amour d'autrui.

Papus est né à La Corogne, en Espagne, le 13 juillet 1865, d'un père français, chimiste et médecin, et d'une mère espagnole. Il vient à Paris à l'âge de quatre ans. A dix-sept ans, il commença ses études de médecine. Travailleur sérieux, il montre, dès sa jeunesse, des aptitudes pour la synthèse. Etudiant en médecine, il est membre fondateur de l' « Association générale des Etudiants ». Le temps que ses camarades passent à apprendre par cœur les ouvrages de certains examinateurs influents ou à préparer l'internat, lui, il l'emploie à lire à la Bibliothèque Nationale les vieux grimoires des alchimistes, des rose-croix, etc. Car, d'abord matérialiste, il a évolué vers le spiritualisme. C'est à ce moment qu'il prend le pseudonyme de « PAPUS » dans le « Nuctéméron », d'Apollonius de Tyane, et qu'il commence cette propagande des idées spiritualistes qu'il n'a plus cessé de développer depuis lors.

Comme traits de son caractère, nous pouvons citer : la bienveillance, la bonté, la gratitude, l'activité calme, l'intelligence équilibrée et la simplicité. Il a une très grande intuition, mais toujours raisonnée. La sensibilité est très vive, la volonté est réelle. Elle s'exerce surtout en mode de commandement.

Dans le plan intellectuel, Papus ne tient pas à ses idées dès qu'il les a reconnues pour fausses. Son mental est en évolution constante : « Toujours mieux, toujours plus haut ». Telle pourrait être sa devise. Il a une persévérance parfois opiniâtre. Il a un cœur généreux, toujours prêt à donner de son temps, de ses idées ou de son argent. Les blessures d'amour propre sont supportées en silence et avec courage.

Papus suit la voie évolutive de l'être humain ainsi établie : D'abord, l'homme croit tout ce qu'on lui dit, puis son cerveau s'organise : il veut tout savoir, tout comprendre par lui-même, c'est la phase du rationalisme qui dure parfois toute une vie... et même plus. Puis, l'Etre devient conscient que tout est vivant, que tout est Dieu, c'est le panthéisme. C'est ensuite la compréhension que, si tout est vivant, tout a un centre (phase du spiritualisme). Enfin, c'est la phase du Mysticisme, où l'Etre tend à se fondre en son centre, à vivre en lui, où les rayons de ce centre d'Amour, de Vie, de Lumière le pénètrent, le font participer à des Mystères cachés aux autres hommes et lui donnent la force d'être le serviteur de tous. Papus a parcouru tout ce cycle.

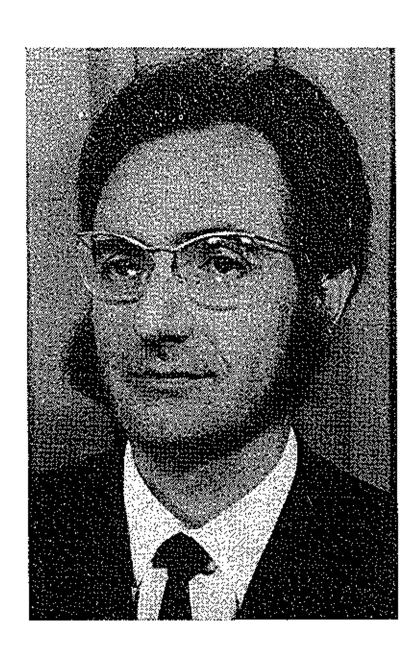
Dans la préface de son livre « La Magie et l'Hypnose », Papus écrit en 1897 : « L'Humanité sortira triomphante de sa voie douloureuse et les Sages répandront en silence la richesse la plus enviable de toutes, la seule qui survit à toutes les défaillances, *la paix du cœur* ». Mais cette Voie du Cœur s'enseigne encore bien plus par l'exemple que par la parole et les œuvres écrites. Aussi Papus, s'il a beaucoup écrit, a encore plus agi, et si quelques-uns ont pu le suivre, faire leurs premiers pas dans ce chemin dont la porte est si basse qu'ils ne la voyaient pas, c'est qu'il leur a prêché par l'exemple, les guidant, les soutenant, les attendant même pour ne pas les laisser seuls au milieu des ronces et des pierres du chemin.

Il fonda l'Ordre Martiniste, Ordre dont les maîtres sont chrétiens, et celui-ci se rattache au Christ qu'il reconnaît comme la seule Puissance sur la terre et dans les Cieux.

Papus, en citant son « Maître spirituel », M. Philippe, de Lyon, écrit : « La monnaie de César n'a pas cours ici, seule la monnaie du Christ y est respectée ».

Papus a fini ses jours sur terre surmené, meurtri moralement et physiquement, épuisé finalement par un labeur considérable venant se surajouter à une activité intellectuelle et physique de plus de trente années. Il a vécu pleinement son idéal et s'est donné aux autres jusqu'aux dernières minutes, mais son œuvre reste un exemple pour nous, qui nous sommes donné le devoir et la joie de la continuer.

Emilio LORENZO



Emilio LORENZO

Vice-président de l'Ordre Martiniste

Après Emilio Lorenzo ce fut Charles Berthelin, venu de la lointaine Nouvelle Calédonie, qui s'adressa comme suit aux Amis de Papus présents à ce pèlerinage présidé, comme chaque année, par Philippe Encausse :

« Mesdames, Messieurs, Mes Bien-Aimés frères et sœurs,

Après cet émouvant hommage rendu à la mémoire de PAPUS je ne vois pas très bien ce que je pourrais ajouter aux paroles que vous venez d'entendre et, cela, d'autant plus que l'on a très certainement à peu près tout dit et tout écrit à propos de celui dont nous honorons aujourd'hui la superbe intelligence, la grande bonté, le fier courage, la noblesse de caractère, les plus sublimes sentiments humains, la constance dans la poursuite de l'idéal, la vie exemplaire enfin.

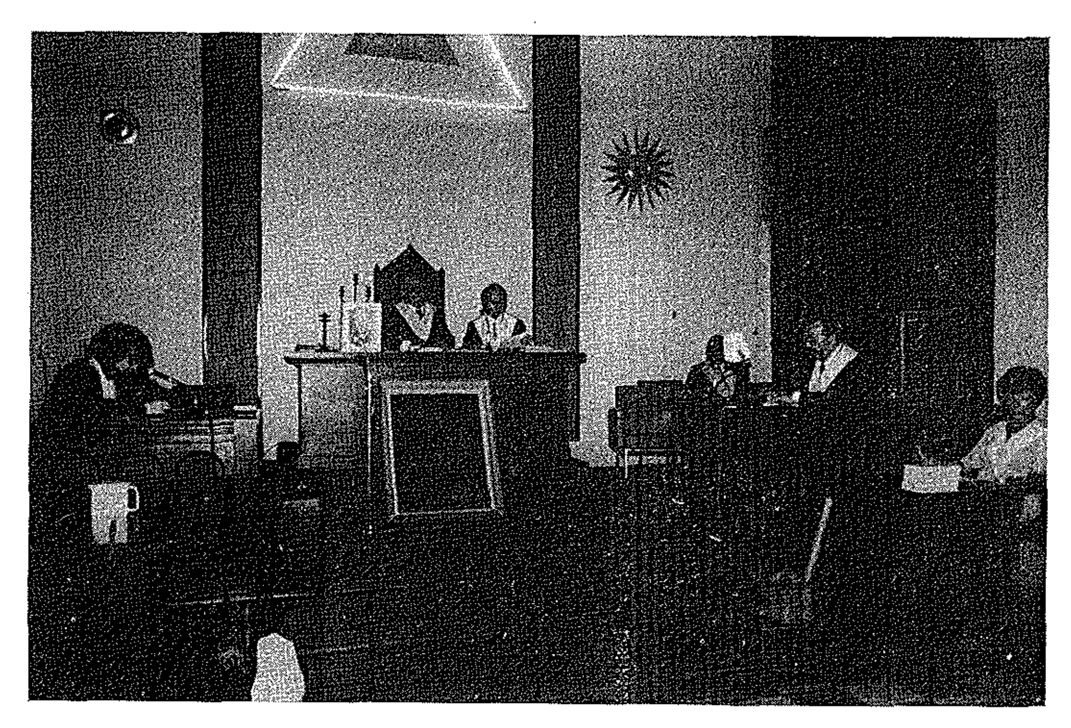
Ne pouvant, par conséquent, faire mieux que de m'associer à l'éloge du Vice-Président de l'Ordre Martiniste, je voudrais tout simplement dire que je représente ici les Martinistes de la Nouvelle-Calédonie qui, il y a tout juste quelques heures, compte tenu du décalage horaire, ont commémoré à leur manière, à plus de 20.000 kms de la France, de l'autre côté de la Terre, ce jour anniversaire de la transition de PAPUS. J'ai fait tout ce long voyage dans l'unique intention d'associer plus intimement cette année, les Martinistes des lointaines terres françaises du Pacifique austral, à tous ceux qui, par leur présence autour de cette sainte sépulture, attestent leur indéfectible fidélité à celui qui a été véritablement un « Porte-Lumière » et un Maître incontesté.

Il y a un an, je me trouvais en vacances dans le Minnesota aux Etats-Unis. J'ai eu la curiosité de fouiller intentionnellement dans les bibliothèques publiques de Minneapolis où je séjournais, ainsi que dans celles de quelques banlieues de cette grande cité et, plus précisément, dans les trois importantes bibliothèques de l'Université locale. Dans toutes, j'ai trouvé les œuvres les plus significatives de PAPUS et, pour certaines, dans les éditions les plus récentes. L'Université du Minnesota compte parmi les plus renommées des Etats-Unis d'Amérique et sa Faculté de Médecine notamment est très réputée aux U.S.A. Il n'est pas interdit de penser que les ouvrages de PAPUS doivent se trouver en bonne place aussi dans les bibliothèques des Universités des autres Etats de la Fédération. Cette anecdote prouve assez, à elle seule, la grande considération attachée aux U.S.A. à l'œuvre magistrale de PAPUS. Il serait intéressant de savoir si notre Maître jouit d'un même prestige dans les bibliothèques publiques et universitaires des autres nations du Monde. S'il en était ainsi, ce serait alors un signe évident, parmi tant d'autres, que PAPUS a été effectivement un envoyé des Puissances d'EN-HAUT et, peut-être même, un membre participant ou associé des hiérarchies cosmiques les plus élevées.

Tu es vivant PAPUS ! Humblement recueillis sur tes cendres terrestres, nos esprits tournés vers ta splendeur et ta gloire immortelles dans l'Universalité de l'ESPRIT ETERNEL, nous te saluons et nous te rendons grâce en te priant d'éclairer nos chemins particuliers et de soutenir nos efforts sur la Voie difficile et douloureuse de notre réalisation humaine.

Charles BERTHELIN
(Membre du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste)

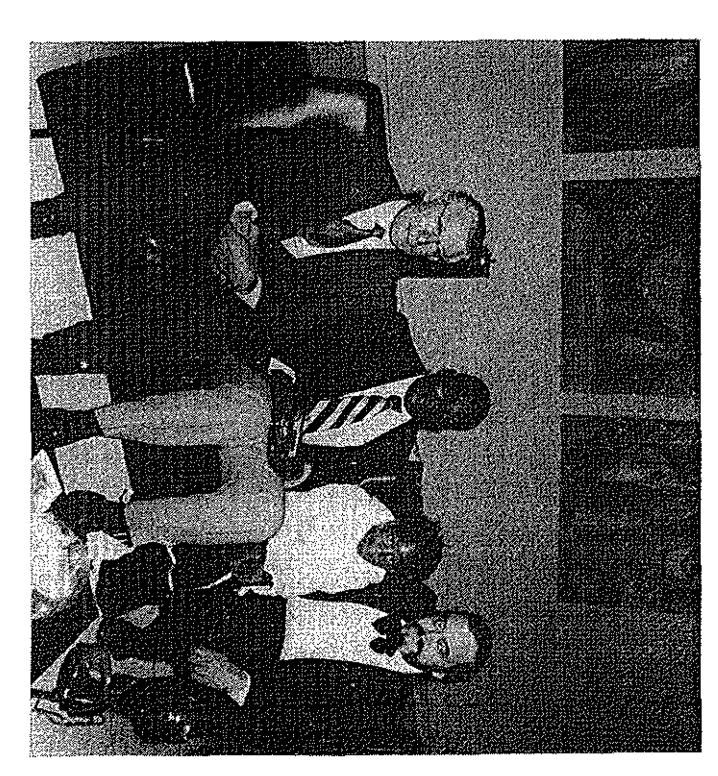




A l'assemblée générale du 28 octobre 1978. - De gauche à droite : Claude MARGUE, Philippe ENCAUSSE, Emilio LORENZO, Vincent DELAYNAY-BELLEVILLE, Richard MARGAIRAZ, Hélène BIDEAU
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)



Une vue de la salle du banquet où il y avait 188 convives !
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)



Quelques amis dont Gaspard MERVILUS venu spécialement des Etats-Unis d'Amérique
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)



Pèlerinage...
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)



Au cimetière du Père Lachaise, devant la tombre de Gérard ENCAUSSE-PAPUS, l'habituelle autant qu'émouvante chaîne d'union terminant la cérémonie du souvenir
(Photo Jean-Pierre BOLLEN)

STATUTS DE L'ORDRE MARTINISTE

ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE DU SAMEDI 28 OCTOBRE 1978, A PARIS

TITRE I. — *Article 1 :* L'Ordre Martiniste est un Ordre initiatique christique ayant pour but de grouper les disciples du regretté docteur Gérard Encausse-Papus fondateur de l'Ordre en 1888-1891, à Paris, et tous ceux qui, dans le cadre d'un Groupement initiatique placé sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin (dit « le Philosophe Inconnu ») et de son Maître Martines de Pasqually, désirent parfaire leurs connaissances ésotériques et s'efforcent de mettre en pratique les enseignements du Christ-Jésus.

Article 2 : Le siège social est à PARIS.

Article 3 : L'Ordre Martiniste se compose de Membres Adhérents et de Membres Initiés. Lesdits Membres sont français ou étrangers sans distinction de croyances, de races ou de sexe. Ils paient la cotisation simple. Le montant des droits d'entrée et celui de la cotisation annuelle (1er janvier - 31 décembre) sont fixés par l'Assemblée générale.

Les Membres peuvent acquérir la qualité de « Membres bienfaiteurs » en versant une cotisation plus élevée dont le minimum est fixé par l'Assemblée générale.

Article 4 : La qualité de Membre se perd : A) Par démission. — B) Par radiation prononcée, pour motif grave, par le Conseil d'Administration.

TITRE II. — *Article 1 :* L'Ordre Martiniste est dirigé par un Conseil d'Administration comprenant : Un Président, un Vice-président, un Secrétaire, un Trésorier, un Hospitalier. Le Conseil d'Administration peut comprendre en outre trois à sept autres Membres.

Article 2 : Le Conseil d'Administration se réunit au moins deux fois par an, sur convocation du Président.

Article 3 : Toutes les fonctions des Membres dirigeants de l'Ordre sont gratuites.

Article 4 : En cas de dissolution de l'Ordre la liquidation de son patrimoine sera faite par le Conseil d'Administration. L'actif sera attribué à un autre Groupement spiritualiste, et les fonds disponibles versés à une œuvre charitable.

TITRE III. — *Article 1 :* Au sein de l'Ordre Martiniste les initiations transmises (1er degré probatoire — 2e degré préparatoire — Grade de « Supérieur (Serviteur) Inconnu » — Grade administratif de « Supérieur (Serviteur) Inconnu INITIATEUR » le sont absolument gratuitement. Quant aux Membres Adhérents et aux Membres Initiés ils sont libres d'apporter ou non, compte tenu de leur situation personnelle, une participation financière aux dépenses de l'Ordre.

Article 2 : La revue trimestrielle L'INITIATION, fondée en 1888 par le docteur Gérard Encausse-Papus, est l'Organe officiel de l'Ordre Martiniste.

Fait à Paris, le 28 octobre 1978.

"CHRISTIQUE"

L'adjectif « christique » est un néologisme de certains théologiens modernes, désignant ce qui concerne la personne du Christ, tandis que « chrétien » s'applique à l'ensemble des valeurs religieuses issues de la prédication du Christ.

L'emploi de l'adjectif « christique » pour qualifier l'Ordre martiniste rappelle, d'une certaine manière, cette distinction : l'Ordre martiniste tient au Christ, indépendamment des formes confessionnelles diverses qui revendiquent le dépôt des valeurs religieuses issues de sa prédication.

Généralement, « christique », en tant que qualificatif de l'Ordre martiniste, possède un sens à la fois plus large et plus fort que « chrétien ».

Sens plus large. Le cas de l'Ordre martiniste est ici semblable à celui d'un autre rameau de l'ésotérisme chrétien, le Rite écossais rectifié (1).

Le rituel de Wilehelmsbad pour ce rite (1782-1785) déclare : « Oui, mon Frère, l'Ordre est chrétien ; il est le point de ralliement de toutes les confessions chrétiennes ; ses instructions découlent de celles du Christ, et il conduit à la foi en ce divin maître. »

Au XIXe siècle, le rituel de Zurich prend quelques précautions : « Oui, l'Ordre est chrétien ; il doit l'être, et il ne peut admettre dans son sein que des chrétiens ou des hommes bien disposés à le devenir de bonne foi, à profiter des conseils fraternels par lesquels il peut les conduire à ce terme. ».

Le rituel de Genève marque un retrait (ou un progrès ?) plus accusé : « Oui, mon Frère, l'Ordre est chrétien, mais dans le sens le plus large et le plus élevé. Il regarde comme tels et cherche à rallier à des travaux tous ceux, quelles que soient leur confession et leur croyance, qui travaillent sans arrière-pensée à la réalisation de la formule chrétienne : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes. »

Au présent siècle, la version établie par le Dr Camille Savoire évoque, un peu vaguement, ... « plus pur esprit du christianisme primitif. »

Enfin, en 1970, le Grand Chapitre du Grand Prieuré des Gaules « dit à nouveau sa fidélité aux traditions conjointes de l'Ordre maçonnique et aux traditions propres au Rite écossais rectifié.

Considère que ce dernier possède dans son patrimoine un appel à la tradition chrétienne et à l'exploration de son ésotérisme qu'expriment entre autres le texte des prières et la prestation de serment sur l'Evangile de saint Jean.

Déclare ces formes intangiles.

Dit que tous ceux qui, « libres et de bonnes mœurs », voudraient appartenir au Rite doivent s'y soumettre. Nécessaires, elles sont suffi-

---

(1) Cf. l'article « Maître écossais de Saint-André », *ap.* Daniel Ligou, *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie*, Paris, Editions de Navarre-Editions du Prisme, 1974, p. 809.

santes à constater les engagements. Les justifications d'un autre ordre ayant trait à l'état civil ou à l'apport confessionnel ne sauraient leur être substituées. »

Ce n'est point sans raison que les membres du Rite écossais rectifié furent souvent qualifiés « Martinistes ».

Sens plus fort. En insistant sur la place essentielle que tient dans sa philosophie (qui en devient théosophie), la personne du Christ — ce que signifie l'adjectif « christique » —, l'Ordre martiniste proclame la primauté cosmique et métaphysique du Christ, son universel rectorat et l'excellence de la spiritualité solaire qu'il exalte et récapitule.

Il est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute la création, parce qu'en lui ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les Trônes, soit les Seigneuries, soit les Principautés, soit les Pouvoirs. Toutes choses ont été créées par lui et pour lui, et il est avant tout, et toutes choses subsistent en lui.

Et il est aussi la tête du corps, de l'Eglise, lui qui est principe, premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout il ait le premier rang ; car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute la plénitude et par lui de se réconcilier toutes choses, pacifiant par le sang de sa croix soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux (2).

L'adjectif « chrétien » peut être légitimement utilisé dans le sens où « christique » vient d'être défini, pourvu que toute ambiguïté soit prévenue : ainsi Papus parle de l'Ordre martiniste comme d'une « chevalerie chrétienne ».

Robert AMADOU.

INFORMATIONS... (suite)

● En octobre 1979 les « Journées Papus » seront organisées comme suit : Le *samedi 27 octobre*, à 13 heures, banquet. - De 17 à 19 heures : assemblée générale de l'Ordre Martiniste. - A 20 h. 30 : réunion de travail réservée aux Présidents de Groupes ou de Cercles de l'Ordre. — *Dimanche 28 octobre*, à 10 h. 30 : pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse-Papus, au cimetière du Père Lachaise.

:·: L'Assemblée générale (28 octobre 1978) de l'Ordre Martiniste a fixé comme suit le montant des cotisations pour l'exercice à venir :

ORDRE MARTINISTE

Siège Social à PARIS - FRANCE

Droits d'entrée .... 10 F
Cotisation annuelle (janvier à décembre)
Cotisation simple .... 100 F
Membre Bienfaiteur .... 150 F
(et au-dessus)

Je tiens à rappeler qu'au sein de notre Ordre Vénérable et compte tenu des enseignements de Papus, le versement de la cotisation n'est pas obligatoire pour ceux des Membres se trouvant dans une situation financière « délicate »...

(2) Epître de saint Paul aux Colossiens, I, 15-20.

⊙ Naissance, à Paris, d'une nouvelle librairie consacrée plus spécialement aux ouvrages d'occultisme. Un rayon particulier sera, d'autre part, réservé aux œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin que l'on trouve présentement dans le commerce. Il s'agit de la « Librairie Horizons », dirigée par Michel Borde, 38, rue de Moscou, 75008 Paris (ouverture lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi, de 16 h. 30 à 19 heures) (Tél. : 387-56-39).

⊙ Nous venons d'apprendre le décès d'un autre occultiste en renom : Valentin Bresle. Il nous a quittés le jeudi 14 décembre 1978. J'avais fait sa connaissance avant la deuxième guerre mondiale. Il appréciait particulièrement l'œuvre de Papus et il était lui-même un Maître estimé tant par son Savoir que par la valeur de son enseignement des plus variés et par la simplicité d'une vie à l'occasion de laquelle il savait sourire malgré de nombreuses et dures épreuves...

⊙ Notre ami Jean Phaure fera, en janvier 1979, et entre autres exposés, les conférences suivantes : Jeudi 11 : à 20 h. 45 à Tours (« Le Beffroi », rue de Jemmapes, rive droite) : « Le cycle des Lys, mystique et métaphysique de la Monarchie française ». — Dimanche 14 : à 15 heures, au « Chaînon (Maison des Jeunes et de la Culture) de Poitiers : « Les Papes et la fin des temps ». — Jeudi 25 : à 20 h. 30, à la Nouvelle Acropole (147, avenue Malakoff, 4e étage, Porte Maillot à Paris) : « La Papauté et la fin des Temps ». — Samedi 27 : à 15 heures, 21, rue Notre-Dame des Victoires, Paris : « Notre-Dame de Paris, mémoire du Monde », avec de nombreuses diapositives couleur.

⊙ A signaler d'autre part, dans le domaine des activités de décembre 1978, le colloque du « Groupe de recherches Tradition et Modernité », colloque consacré à « la vision symbolique du Corps ». Lieu de réunion : amphithéâtre Descartes, 17, rue de la Sorbone à Paris. Ont pris la parole : Paul Barba-Négra, présentateur. — Jean Servier (« Vers un autre corps. Rites et symboles »). — Georges Matoré (« Remarque sur l'image du corps à l'époque médiévale »). — Michel Random (« Le corps-énergie dans les arts martiaux »). — Fernand Schwarz (« Corps et calendrier dans l'ancien Mexique »). — Françoise Bonardel (« L'alchimie comme science du corps »). — Philippe Lavastine (« Le corps analogue dans la tradition indienne »). — Robert Amadou (« Le corps astral dans la pensée occidentale entre la Renaissance et le XIXe siècle »). — Dr Jean-Pierre Schnetzler (« Le corps comme support de méditation »). — Michel Michel (« Le corps éclaté »). — Annick de Souzenelle (« Oubli et redécouverte du corps dans la tradition Judéo-Chrétienne »).

Un film sur « Le Mont Saint-Michel et l'Archange Lumière », film de Paul Barba-Négra et Jean Phaure, fut présenté le samedi 9 décembre ; il y eut, le dimanche 10, une table ronde sur « Comment réapprendre le corps dans une société initiatique ».

⊙ Autre manifestation à signaler également et qui fut des plus réussies elle aussi : la quatrième biennale Arts et littérature d'Esotérisme traditionnel organisée par l'association culturelle « Atlantis » le samedi 2 et le dimanche 3 décembre, de 14 à 19 h. 30. Le quatrième « Après-midi » du livre d'ésotérisme traditionnel groupa quelque 50 écrivains et remporta son habituel succès. Compliments aux dévoués organisateurs à la tête desquels se trouvait, bien sûr, l'ami si dévoué Jacques d'Ares.

⊙ Je signale ou rappelle que la tombe du « Maître-Passé » Joséphin Peladan se trouve au cimetière des Batignolles, à Paris, 6e division, 3e allée, 5e tombe. Elle fut retrouvée le 27 avril 1973 quelques jours seulement avant d'être livrée à la pelleteuse ! L'appui d'un haut dirigeant fut bénéfique et la procédure d'abandon fut annulée. La tombe est maintenant inscrite, grâce à cette fraternelle et juste intervention, au registre des « Tombes des hommes célèbres ».

● Dans le journal *Le Parisien Libéré* du mardi 12 décembre 1978, un petit et sympathique article a été consacré par Jean Deparis (chronique « Paris curieux ») à « Papus, rénovateur de l'Occultisme ».

● Le magazine mensuel *L'Autre Monde* a réservé un important article illustré au « Maître Philippe, de Lyon » (N° 25 - octobre 1978). Dans ce même numéro un très bel article de Jacques Bergier : « Je ne suis pas une légende ». Jacques Bergier devait quitter ce monde quelques semaines après cette publication, emporté, le 23 novembre 1978, par une brutale affection d'ordre circulatoire. Il n'avait que 66 ans.

● Egalement dans *L'Autre Monde* (N° 27 - décembre 1978), un article documenté, fort bien illustré, sur « Le Suaire de Turin ». A signaler également plusieurs autres pages consacrées aux « Grandes prophéties ». Un certain nombre de celles du Maître Philippe, de Lyon, « Maître spirituel de Papus, y sont reproduites.

● Toujours en ce qui concerne les numéros de revues publiés récemment, signalons le magazine *L'Inconnu* dont un N° « hors série », le N° 2, traite du « Magnétisme ». — Egalement le N° double spécial trimestriel de la publication intitulée *Le Sphinx* (Patrick Meunier, 7, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency) riche en articles et illustrations attachants. J'y ai remarqué, entre autres, un texte de Robert Amadou sur « L'erreur spirite de René Guénon ou l'affaire du Temple rénové ».

● Le plus grand nombre premier connu a été calculé par deux étudiants américains de Hayward (Californie). Il comporte 6.533 chiffres : il s'agit de 2 puissance 21.701 moins 1. Jaura Nickel et Curt Noll ont utilisé l'ordinateur du département de mathématiques de leur université. Le précédent record avait été établi par Bryant Tuckerman, qui avait calculé 2 puissances 19.937 moins 1 : un nombre premier de 6.002 chiffres. (*Le Matin*, 4 novembre 1978).

● Un bloc de deux tonnes se détache de la Grande Pyramide : Le Caire. — Un bloc de granit s'est détaché de la Grande Pyramide de Cheops et est tombé d'une hauteur de 80 mètres.

La chute de la pierre, pesant deux tonnes, n'a pas fait de victime, l'esplanade des sites ayant été évacuée quelques minutes plus tôt en prévision de la visite d'une délégation officielle étrangère.

En 1953, la chute d'un bloc avait provoqué la mort de trois personnes.

La Grande Pyramide, construite 2.600 ans avant Jésus-Christ, haute de 138 mètres, est constituée de plus de 2 millions de blocs de pierre posés les uns sur les autres et non scellés. (Le *Parisien Libéré* - 17 octobre 1978).

∴ Et voici, pour terminer, une bonne nouvelle : celle de la cérémonie qui fut organisée, à Amboise, le 26 novembre 1978, à 16 heures, en hommage à Louis-Claude de Saint-Martin. Les cartons d'invitation étaient rédigés comme suit :

«M. Michel DEBRE, ancien Premier Ministre, Maire d'Amoise, et la Municipalité,

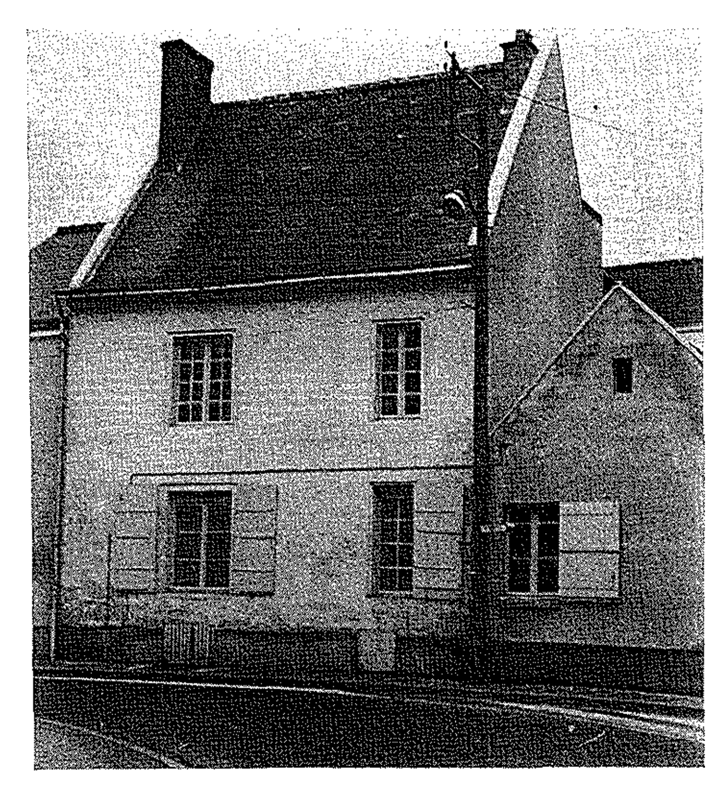
« Vous prient d'honorer de votre présence la cérémonie qui aura lieu le 26 novembre 1978, à 16 heures, à la maison natale du philosophe Louis-Claude de Saint-Martin, 16, place Richelieu à Amboise, où une plaque commémorative sera dévoilée.

« A l'issue de cette cérémonie un vin d'honneur sera servi à l'Hôtel de Ville. »

La cérémonie, qui avait groupé de nombreuses personnes, ne fut pas moins d'une émouvante simplicité. Le journal bien connu *La Nouvelle République* publia plusieurs photographies de ladite cérémonie et précisa : « M. Michel Debré, ancien premier ministre et maire d'Amboise, et M. Robert Amadou, historien représentant l'Ordre Martiniste, ont dévoilé hier après-midi, à Amboise, la plaque apposée sur la maison

natale de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), écrivain et philosophe français qui contribua à répandre l'illuminisme et qui porte les mots : « Ici est né le 18 janvier 1743 Louis-Claude de Saint-Martin dit le Philosophe inconnu ».

« Cette maison, "la vraie", car une autre était supposée être le berceau natal du Philosophe inconnu, a été découverte l'an dernier en octobre par M. Bernard Girard, employé de mairie à Amboise, suite à des recherches qu'il effectua dans des archives de la commune. Des allocutions de circonstance furent prononcées par le découvreur, M. Girard, M. Amadou et M. Michel Debré. »



La véritable maison natale de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Je rappelle à nos fidèles lecteurs que, dans le n° 2 de 1978 de l'*Initiation* (avril-mai-juin), une page — la page 82 — avait déjà été consacrée en partie à la découverte — récente — de la *véritable* maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin.

Dr. Philippe ENCAUSSE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1979

à recopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces / mandat chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1979
Sous pli ouvert	France	**50 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**60 F**
	Etranger	**70 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **75 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou DEBUT du trimestre suivant.
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

Tous les hommes peuvent m'être utiles : il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu. ● J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ? ● De toutes les routes spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité. ● Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre. ● L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dît jamais l'autre vie ; car il n'y en a qu'une. ● Qu'est-ce que c'est que l'homme tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ? ● Nos œuvres sont la monnaie de nos lumières. ● Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi. ● J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration. ● Le nombre des personnes qui trompent est sûrement considérable ; mais celui des personnes qui se trompent elles-mêmes l'est infiniment davantage. ● Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là ? ● Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. ● Ma douleur, dans la Révolution française, a été de voir que, parce qu'on rejetait les vignerons, la plupart des hommes croyaient aussi qu'il fallait rejeter la vigne. ● Voulez-vous que votre esprit soit dans la joie ? faites que votre âme soit dans la tristesse. ● J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit. ● Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. ● Qu'est-ce que je vois journellement dans le monde ? des gens qui veulent qu'on les traite comme de grandes personnes et qu'il faut cependant conduire comme des enfants. ● J'abhorre la guerre, j'adore la mort. ● Les gens du monde croient qu'on ne peut pas être un saint sans être un sot. Ils ne savent pas, au contraire, que la seule et vraie manière de n'être pas un sot, c'est d'être un saint. ● C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. ● Ce qui est le plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage. ● Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur. ● Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et la possession de toutes les sciences et de tous les secrets. ● La prière est la respiration de notre âme.

(*) « Mon portrait historique et philosophique » (1789-1803). Une prochaine réédition est en cours (Ph. E.).